LA KOUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES ANCIENS

MAROCAINS

ET DES AFFAIRES

INDIGENES

EN

FRANCE

29 avenue du général Leclerc 92100 BOULOGNE Tel 01.47.79.00.14

Courriel: lakoumia@free.fr — CCP 8813 V 50 PARIS Reconnue d'utilité publique – Décret du 25 février 1958—JO du 1er mars 1958 Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement 130

SOMMAIRE

ÉDITORIAL par le contrôleur général SORNAT	.1
VOEUX du Président	
VIE DE L'ASSOCIATION	
Assemblées générales du 12 mai 2007 à Marseille	
Lettre à Monsieur le Président de la République	
Lettre au président de l'Institut du monde arabe	.14
Conseils d'administration des 17 septembre et 22 octobre 2007	.16
Les sections	.25
COMMEMORATIONS	
DECORATIONS	
Émile Lombard	
René Joly	
Charles-Henry de Pirey	34
Adjudant chef Flecksteiner	39
IN MEMORIAM	
Colonel Guy Briand	42
Colonel Magnenot	50
Colonel Pellabeuf	52
RÉCITS -SOUVENIRS	54
Les marocains à l'ESMIA de Saint Cyr	54
Envoi du professeur Abdelkader Bourras	56
La construction du barrage de Bin el Ouidane	58
Le lavage du cerveau dans les camps du Viet Minh	63
CEUX QUI NOUS ONT QUITTES	67
CARNET ·····	69
INFORMATIONS	70
ANNONCES ET RECTIFICATIFS	71



EDITORIAL

La Koumia compte sur vous

Chers amis,

L'année 2007 ne s'achève pas comme nous l'avons espéré car nos grands projets, projet Sultan d'érection d'un monument place Mohammed V à Paris et voyage au Maroc n'ont pas abouti. Je le regrette avec vous. Le projet Sultan a dû être abandonné en raison du comportement inattendu et pour le moins désinvolte du nouveau président de l'Institut du Monde Arabe, Monsieur Baudis. Pourtant, au cours d'une réunion organisée par l'Ambassadeur du Maroc après de sérieuses difficultés de dernier moment, un accord avait été trouvé, en présence du directeur général de l'Institut. Malgré cela, Monsieur Baudis n'a pas autorisé l'érection sur le domaine de l'IMA d'un monument qui aurait porté une mention relative à la « La Koumia, association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes ».

En accord avec votre conseil d'administration j'ai annulé la manifestation. Vous trouverez dans ce bulletin, copie des lettres envoyées au Président de la République qui nous avait accordé son Haut Patronage et au président de l'Institut du Monde Arabe. Deux lettres ont aussi été envoyées au Secrétaire d'État chargé des Anciens combattants et à l'Ambassadeur du Maroc.

Nous n'abandonnons pas pour autant : nous souhaitons réorienter notre projet en érigeant, place Denis Cochin à Paris où se trouve la statue du maréchal Lyautey, un monument qui commémorerait le centenaire de la création des Goums marocains. Les premiers contacts pris avec le ministère de la Défense et la Mairie de Paris nous y encouragent.

Le voyage au Maroc est très difficile à organiser. La période retenue n'était pas très favorable, Ramadan, élections au Maroc et préavis insuffisant pour ceux d'entre nous qui auraient souhaité y participer. Je conserve des contacts avec l'ambassade du Maroc mais il faudra peut être se résoudre à organiser un voyage avec nos propres forces.

Nous n'avons pas atteint non plus notre objectif de production de trois bulletins par an mais nous ferons ce qu'il faut pour y arriver cette année.

Le Conseil d'administration et votre président ont eu la grande satisfaction de voir augmenter de nouveau les cotisations. Ils vous en remercient.

Ne soyez pas étonnés du titre qui accompagne cet éditorial. J'avais déjà regretté le peu de participation des membres à l'assemblée générale annuelle de 2007. Au dernier dîner d'octobre 2007, nous avons eu la très grande déception de constater que nous n'étions que 27 personnes présentes, conjoints compris.

Le rétablissement des deux dîners annuels avait pourtant été demandé avec insistance en 2005. Nous avons tous nos difficultés et nos contraintes. On peut comprendre qu'il soit difficile pour chacun de participer au fonctionnement de l'association mais il me semble que notre appartenance à La Koumia nous oblige à participer au moins à ses activités principales et collectives. Une association qui réunit si peu de ses membres dans de telles occasions ne marque pas sa volonté de poursuivre son activité.

Encore une fois, je compte sur vous.

Gardons confiance et

Le Président

ZID U L'GOUDDAMM

CLAUDE SORNAT

VŒUX DU PRESIDENT ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Votre Président et votre Conseil d'Administration vous souhaitent de passer d'excellentes fêtes de fin d'année.

Ils vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2008.

Ils formulent à votre intention, à celle de vos familles et de tous les proches qui vous sont chers des souhaits de santé et de bonheur.

Que l'année nouvelle vous apporte toutes les satisfactions que vous en attendez tant sur le plan personnel que professionnel.

Ils n'oublient pas notre très chère Association pour laquelle ils feront ce qu'il faut pour qu'elle poursuive fraternellement son activité en conservant le souvenir de ce que nos grands anciens ont fait pour les Armes de la France et la grandeur du Maroc.

VIE DE L'ASSOCIATION

LE SIEGE

PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA KOUMIA A MARSEILLE le 12 mai 2007 Membres présents

Claude SORNAT Président

Thierry BEAUGE

Membres

Didier ROCHARD

Loïc CHANCERELLE

Henry ALBY

Gérard de CHAUNAC

donné procuration

Michel BOUDET

Gilles COZETTE

Xavier de VILLENEUVE

Antoinette Marie GUIGNOT

absents

ayant

Martine DUBOST

Henri de SAINT BON

Louis Jean DUCLOS

Anne SOUPA

Gérard LE PAGE

Barthélémy VIEILLOT

Jocelyne MULLER

Daniel SORNAT

Présidents de Sections présents

Yves GUIDON

Marie France de LESTANG

Michel JENNY

Absents

Nicole PANTALACCI Christian ROUGEUX Philippe SORNAT Nicolas SPILLMANN

Jacqueline MAURER

L'Assemblée générale de La Koumia a eu lieu à Marseille le 12 mai 2007.

Le matin à 9 h 30 a eu lieu une cérémonie au monument des Goums, présidée par Claude SORNAT, en présence des autorités civiles. Discours et remise de gerbe (se reporter au bulletin 174).

Apéritif suivi d'un déjeuner au mess militaire de Marseille. A 16 heures, le Président Claude SORNAT ouvre la séance de l'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE:

1) Rapport moral du Président

La vie de notre association a repris avec une plus grande régularité même s'il nous reste encore des progrès à faire notamment pour le bulletin.

L'objectif est de le faire paraître trois fois par an. Nous n'y sommes pas encore mais il faudra y arriver.

Le ciel s'obscurcit pour nos projets principaux, voyage au Maroc et surtout l'opération Sultan.

Pour cette dernière Le ciel est de plus en plus menaçant, de nombreuses difficultés ont été rencontrées dans ce projet. L'inauguration du monument à l'Institut du Monde Arabe, prévue initialement le 25 janvier se présentait très bien. Après avoir accepté le principe, l'emplacement et la date (plusieurs réunions du Président avec l'IMA) l'IMA a soulevé de nouvelles difficultés : l'inscription relative aux Goums, aux Affaires Indigènes et à La Koumia, ne convenait plus, la forme du monument non plus.

A la suite d'une réunion présidée par Monsieur l'Ambassadeur du Maroc qui réunissait votre Président, le Président de L'Institut du

Monde Arabe, Monsieur Guéna et son directeur général, un accord sur le monument, sur une nouvelle inscription ainsi que sur le financement a été trouvé. Le projet est donc reporté en septembre (en raison des élections présidentielles en mai et juin.).

Pour le voyage, nous avons, je vous le rappelle choisi un voyage à caractère officiel avec le concours du Royaume du Maroc. Ce choix nous rend tributaires de l'ambassade du Maroc : nous comptons toujours sur son concours.

La situation financière de l'association est satisfaisante mais si nous dégageons un bénéfice d'exploitation c'est en raison du don de près de 20.0000 euros qui nous a été fait. Sinon nos comptes seraient déséquilibrés. Une des raisons est la diminution très sensible des cotisations. Les difficultés rencontrées dans la période précédente et le retard du bulletin peuvent expliquer cette désaffection mais il faut absolument que nos adhérents qui se sont exprimés à l'unanimité pour la poursuite de l'activité y contribuent par leurs cotisations.

Aujourd'hui à Marseille, le nombre des membres présents reste limité. Chacun doit comprendre que l'adhésion à une association comporte le devoir de participer à ses activités collectives principales dont notamment l'assemblée générale qui est la seule occasion annuelle de se retrouver ensemble amicalement.

Le président passe à l'ordre du jour.

1) Opération « Sultan »

Le changement de président de l'IMA pourrait être l'occasion de nouvelles difficultés. Notre seule chance est que l'Ambassade du Maroc tient absolument à ce que ce projet se réalise, car des liens très forts existent entre l'Ambassade et La Koumia.

Le monument reste, il est payé.

Autre solution : trouver un autre endroit, ou changer totalement ce projet en le modifiant. Certains responsables de l'IMA ont en effet de très fortes préventions contre les Goums Marocains qu'ils associent à la colonisation.

3) Rapport financier, comptes d'exploitation

Ils sont présentés par Jocelyne MULLER, trésorière de La Koumia.

Le déficit dû pour partie au déménagement du siège a été comblé par le don de 19 900 € qui nous a été fait. Sur 530 bulletins envoyés avec rappel des cotisations impayées, 200 cotisations seulement ont été encaissées. Le Président espère qu'il y aura bientôt davantage de rentrées de cotisations.

Intervention de Michel Boudet qui estime que les présidents de sections doivent avoir une intervention plus efficace en ce domaine.

Dans le prochain bulletin, il devrait y avoir une page spéciale avec davantage de chiffres, subventions, legs, etc.

L'action sociale est financée en capital, le capital étant de 156 000 €. Ce dernier ne devrait pas être utilisé pour le fonctionnement. Il est proposé une imputation sur le capital, remboursable sur le budget 2008.

Le Président demande à l'assemblée s'il y a des questions. Il soumet les comptes à l'approbation de l'assemblée. Les comptes sont approuvés et quitus est donné à la trésorière.

4) Le bulletin : il est pratiquement prêt et devrait être publié dans le mois qui vient.

5) Voyage au Maroc

Il faut réexaminer ce projet assez difficile pour l'association : la majorité des adhérents connaît parfaitement le Maroc, et chacun souhaite passer à tel ou tel endroit où il a des souvenirs. Il faut donc trouver des endroits un peu nouveaux et le Président a demandé la participation de l'Ambassade du Maroc à ce sujet. Il attend une réponse.

Ce voyage pourrait se faire en octobre, il aurait un caractère officiel avec le souhait d'une réception éventuelle par le Roi.

Il sera possible en fonction des places d'y intégrer des amis de La Koumia. Louis Jean Duclos évoque une visite du Sahara espagnol. Une semaine supplémentaire pourrait être prévue pour ceux qui souhaiteraient des prolongations.

6) Vie des sections :

6-1) **Lyon** : deux ou trois réunions d'une douzaine de personnes en juillet.

Le décès du colonel MAGNENOT, fidèle parmi les fidèles, est longuement évoqué. Quatre goumiers étaient en tenue à ses obsèques. En parler longuement dans le prochain bulletin.

- 6-2 : **Région PACA :** Gérard Le Page relate la manifestation du 9 avril à la Légion Etrangère. Il parle également du musée de Villeneuve Loubet
- 6-3 : **Languedoc :** 30 personnes présentes à une réunion organisée à Toulouse par Pierre Brassens.
- 6-4 : Languedoc-Roussillon : Pierre Chancerelle donne des nouvelles de la section.

Daniel Sornat prend la parole et donne le nombre des adhérents qui

s'élève à 47. Il parle du musée de Montpellier, de l'association des amis de ce musée et de l'élection d'un nouveau président.

6-5 : **Pyrénées** ; un pèlerinage sera organisé en septembre au musée de Montpellier.

7: Questions diverses

7-1: Décorations

Charles Henry de Pirey a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur ainsi que le commandant Mansuy. Mr Brun a été promu Officier de la Légion d'Honneur.

Michel Boudet annonce que sur 24 croix de Commandeur, il y en a eu 3 pour La Koumia.

Le Président remercie Michel Boudet pour son action importante dans le domaine des décorations.

Ouissam Alaouite : il y aura un contingent spécial très limité (moins de cinq).

7-2 : La décristallisation . Michel Boudet expose qu'il y a eu une revalorisation dans le domaine des pensions d'invalidité et des retraites du combattant, le processus a été accepté.

La retraite du combattant sera alignée sur celle en France, la pension sera multipliée par dix à partir du premier jour.

La pension de réversion n'est pas revalorisée.

II—ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

1- Le président met au vote la résolution donnée en annexe en précisant qu'il ne s'agit que de supprimer la référence à la « Fondation La

Koumia », de prévoir de ce fait la dévolution de l'association en cas de dissolution et de prendre en compte les modifications de forme suggérées par les services de la préfecture.

La résolution est adoptée à l'unanimité

2- Le président soumet à l'Assemblée la proposition de mandat à donner à Madame Dubost, secrétaire générale, pour procéder au modifications de statuts.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

ANNEXE

Modifications à apporter aux statuts

« Article 3:

Au a) après « leurs descendants directs et les veuves de ceux –ci » supprimer la virgule avant le point.

Deuxième alinéa : après lire « Son bureau peut être celui du conseil d'administration » au lieu de « Son bureau peut être seul celui du conseil d'administration ».

Article 11:

Remplacer le premier alinéa « Les délibérations du conseil d'administration relatives à l'acceptation des dons et legs ne sont valables qu'après approbation administrative donnée dans les conditions prévues par l'article 910 du code civil, l'article 7 de la loi du 4 février 1901 et le décret n°66-388 du 13 juin 1966 modifié. » par

« L'acceptation des libéralités par délibération du conseil d'administration prend effet dans les conditions prévues par l'article 910 du code civil ».

Au deuxième alinéa, remplacer « biens immobiliés » par « biens immobiliers » et mettre une virgule après le mot « dotation ».

Article 14:

A la troisième ligne, lire « loi n° 87-416 » au lieu de « loi n° 87416 »

Article 15:

Au a) remplacer « au n°4 » par au « d ».

Article 17:

Au deuxième alinéa « lire dans l'un et l'autre cas » au lieu de « dans l'un et l'autre des cas ».

Article 18:

Premier alinéa, supprimer la majuscule au mot « article ».

Article 19:

Au premier alinéa, remplacer « chargés de la liquidation des biens de l'assemblée » par « chargés de la liquidation des biens de l'association ».

Ajouter un second alinéa : « Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues, publics ou reconnus d'utilité publique, ou à des établissements visés à l'article 6, dernier alinéa, de la loi du 1er juillet 1901 modifiée. »

Article 21:

Premier alinéa, supprimer : les mots « ou la direction de l'association » après « Le président doit faire connaître dans les trois mois à la préfecture du département, tous les changements survenus dans l'administration »

Articles 16, 20 et 21

Remplacer « secrétaire d'Etat aux anciens combattants » par « ministre chargé des anciens combattants »

Lettre à Monsieur le Président de la République

Le Président

Boulogne, le 23 novembre 2007

Monsieur le Président de la République,

La Koumia, association des anciens des goums marocains et des affaires indigènes, avait formé le projet de commémorer l'appel lancé par sa Majesté le Sultan Mohammed V en 1939 à son peuple, pour qu'il apporte un soutien sans faille à la France qui entrait en guerre. Cette commémoration consistait principalement dans l'inauguration en présence des Hautes Autorités représentant le Royaume du Maroc, conjointement par Monsieur Mekachera, ministre délégué aux Anciens Combattants, et par moi-même, d'un monument place Mohammed V à Paris, à proximité de l'Institut du Monde Arabe.

Monsieur Chirac, Président de la République, avait bien voulu accorder son Haut Patronage à cette manifestation qui était soutenue par le Royaume du Maroc, Sa Majesté Mohammed VI lui ayant accordé également son Haut Patronage.

Au tout dernier moment, le nouveau président de l'Institut du Monde Arabe est revenu sur l'accord qui avait été donné à deux reprises sur l'implantation du monument sur la place Mohammed V.

La Koumia a pris acte de cette décision qu'elle regrette beaucoup et qui l'a conduite à annuler la manifestation. Elle n'en a pas compris la motivation. Il lui paraissait que cette commémoration, qui voulait honorer un grand Chef d'Etat Arabe, ne pouvait que resserrer les liens entre la France et le Pays Arabes. Il lui semblait qu'elle pouvait constituer aussi un symbole pour notre jeunesse en rappelant, aux uns, combien leur liberté doit aux sacrifices des combattants d'Afrique du Nord, et, aux autres, combien ils peuvent être fiers de ce que leurs pères ont fait pour la libération de la France et l'éradication du nazisme.

La Koumia forme toujours le vœu de commémorer la participation des Goums marocains aux combats pour la défense de la France et plus largement celle des combattants marocains. Elle souhaite le faire en 2008 à l'occasion du centenaire de la création des Goums marocains en érigeant, place Denis Cochin à Paris, un monument proche de la statue du Maréchal Lyautey qui en a été le principal initiateur.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de mon profond respect et de ma très haute considération.

Monsieur Nicolas Sarkozy Président de la République

> Le président Le contrôleur général des armées Claude Sornat

Lettre au Président de l'Institut du Monde Arabe

Le Président

Boulogne, le 23 novembre 2007

Monsieur le Président,

La Koumia, association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes, avait formé le projet de commémorer l'appel lancé par sa Majesté le Sultan Mohammed V en 1939 à son peuple, pour qu'il apporte un soutien sans faille à la France qui entrait en guerre. Cette commémoration consistait principalement dans l'inauguration en présence des Hautes Autorités représentant le Royaume du Maroc, conjointement par Monsieur le ministre délégué aux Anciens Combattants et par moi-même, d'un monument place Mohammed V à Paris, à proximité de l'Institut du Monde Arabe.

Monsieur le Président de la République Jacques Chirac et Sa Majesté Mohammed VI, Roi du Maroc, avaient bien voulu accorder leur Haut Patronage à cette manifestation.

L'Institut du Monde Arabe a donné au moins à deux reprises son accord pour l'installation de ce monument place Mohammed V. Le directeur général de l'Institut a en dernier lieu accepté un compromis acté par écrit par Monsieur l'Ambassadeur du Maroc. Malgré cela, vous avez remis en question le projet en me faisant savoir, lors de notre dernier entretien, que vous alliez le soumettre à votre conseil d'administration.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir reçu de réponse à ma lettre vous demandant quelle décision avait pris ce conseil.

J'en conclus que vous avez pris la décision d'empêcher la réalisation de ce projet dans les conditions qui étaient convenues. La Koumia a pris acte de votre décision et a annulé son projet en en tenant informé le Président de la République et le Royaume du Maroc qui lui avaient accordé leur Haut Patronage ainsi que le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants qui devait inaugurer le monument conjointement avec moi.

La Koumia regrette beaucoup votre décision. Il lui paraissait que cette commémoration, qui devait honorer un grand Chef d'Etat Arabe, ne pouvait que contribuer à resserrer les liens entre la France et les Pays Arabes. Il lui semblait qu'elle pouvait constituer aussi un symbole pour les jeunes générations en rappelant, aux uns, combien leur liberté doit aux sacrifices des combattants d'Afrique du Nord, et, aux autres, combien ils peuvent être fiers de ce que leurs pères ont fait pour la libération de la France et l'éradication du nazisme.

Il lui semble enfin, ce qui est regrettable pour l'organisme dont vous avez la charge, que votre décision a été prise au regard d'une vision totalement erronée de l'Histoire et de la contribution des Goums marocains et des Affaires indigènes à la construction du Maroc moderne et à l'entente entre la France et un grand Pays Arabe. Elle ne peut y souscrire.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'expression de considération distinguée.

Monsieur Dominique Baudis
Président de l'Institut du Monde Arabe
Le Président
rue des Fossés Saint Bernard
Le contrôleur général des armées
75005 Paris
Claude Sornat

CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 17 septembre 2007

Etaient présents:

Le Président, Claude SORNAT

TOUR

Colonel ALBY
Thierry BEAUGE
Michel BOUDET
Martine DUBOST
Antoinette Marie GUIGNOT
Didier ROCHARD

Henri de SAINT-BON Barthélémy VIEILLOT Xavier de VILLENEUVE

Excusés:

Gérard de CHAUNAC

Georges BOYER de LA-

Louis-Jean DUCLOS

Gérard LE PAGE

Didier ROCHARD

Daniel SORNAT

Jocelyne MULLER
Marie-France

de LESTANG

Le Président ouvre la séance à 18 heures et soumet l'ordre du jour au conseil.

1) Opération "Sultan"

Elle semble définitivement impossible. L'IMA reste sur sa décision de l'interdire. L'Ambassade pense que La Koumia ne peut faire une autre manifestation sur la place Mohamed V. Nous pourrions réflé-

chir sur une nouvelle orientation, lieu? A Paris? Au pont du Garigliano? A côté du monument du Maréchal Lyautey, place Cochin? ... Organiser une manifestation Goumiers ou AI.

Une suggestion est faite : organiser cette manifestation à Guillestre, ville natale du Général Guillaume (Cette idée n'est pas retenue pour le moment). Il nous faut trouver une solution pour 2008 à l'occasion du centenaire de la création des Goums.

Ne pas trop tarder afin que Claude Sornat aille voir différentes personnalités officielles pour relancer ce projet et avoir de nouveaux accords de principe. Certains suggèrent de s'adresser au Musée de l'Armée pour trouver un site possible.

2) Voyage au Maroc

Le voyage prévu pour octobre est évidemment annulé, l'Ambassade ne pouvant nous donner son accord et l'organiser avec nous cet automne à cause des élections et du ramadan.

Il faudrait le repousser au printemps 2008, nous devons nous engager et redemander le concours de l'Ambassade.

Ce voyage devrait avoir également un attrait touristique, plus culturel (1/3 moderne et 2/3 touristique).

Xavier de VILLENEUVE parle des délais pour organiser ce voyage et recueillir les avis et les intentions de chacun. Il est d'accord pour poursuivre ce projet mais il insiste sur le fait que nous fassions un courrier d'intentions assez explicite sur celui-ci, en mettant en évidence le "plus" de ce voyage

3) Ouissam Alaouite

Il y aura deux décorations seulement .Le Président nous confirme

qu'une proposition sera faite selon les critères suivants : priorité à un officier et un sous-officier, aux anciens, pas de promotion car il vaut mieux servir ceux qui n'ont pas encore été décorés, ancienneté de service dans les goums et les AI. On pourra peut-être refaire une nouvelle demande plus tard.

4) Prochaine assemblée générale

A défaut de pouvoir lier le projet Sultan et cette assemblée générale, Claude Sornat propose les locaux de « La Grande Garenne » de la Fédération Maginot près de Vierzon (voir détails sur la brochure), lieu central, économique, et facilitant l'organisation. A voir ainsi que les dates possibles.

Vie des sections

Michel Boudet nous annonce que le président de la section Pyrénées, Christian Rougeux, est très souffrant. Il remet une doc sur les journées du BECAM.

Le Conseil souhaite à Christian Rougeux un prompt rétablissement.

Questions diverses

- Question du Président : avons-nous la possibilité d'émettre un timbre pour le centenaire des Goums ? Qui connaîtrait un philatéliste ?
- Proposons-nous le nom du général Boyer de Latour pour une promotion de l'EMIA ? Claude Sornat compte écrire au chef d'Etat Major de l'armée de terre.
- Cartes de vœux : étudier le coût. Didier Rochard propose de s'en charger.
- Cartes de visite pour le Président à faire faire.

- Comment le bulletin a-t'il été apprécié ?
- Maginot : Claude Sornat a assisté à son congrès national. Il relate qu'un président de groupement corse a lu un « poème » qui était en fait le dernier paragraphe de la « prière pour nos frères Marocains » en annonçant que ce serait un Corse qui en serait l'auteur. Le Président a pris la parole pour rétablir la vérité. Xavier de Villeneuve réaffirme que c'est le général Hubert qui a écrit cette prière .
- Création d'une fondation pour les combattants d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie : se lance t'on dans cette opération ? Le président propose de voir avec Maginot de quoi il s'agit. Il souhaite également que nous renforcions nos liens avec Maginot.
- Remplacement de notre trésorière : il faut absolument trouver quelqu'un pour remplacer Jocelyne Muller après son départ qui nous désole.
- Prochain CA à organiser en octobre avec un dîner, avant le 25 octobre. Contacter le cercle de la Gendarmerie à ce sujet.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 20 heures 15.

Contrôleur général Claude Sornat

Martine Dubost

Président

Secrétaire générale

CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 22 octobre 2007

Étaient présents:

Le Président, Claude SORNAT Henry ALBY Martine DUBOST Louis Jean DUCLOS Antoinette Marie GUIGNOT Jocelyne MULLER Didier ROCHARD Henri de SAINT-BON Daniel SORNAT Xavier de VILLENEUVE Michel BOUDET

Excusés

Gérard de CHAUNAC Loïc CHANCERELLE Barthélemy VIEILLOT Thierry BEAUGE COZETTE

Le Président ouvre la séance à 17 h 30. Avant de passer à l'ordre du jour, il exprime vivement ses regrets du peu de monde inscrit au dîner qui suivra ce conseil. Il lui semblait que ces deux dîners par an étaient souhaités et très attendus par tous les membres de La Koumia.

Il pose la question sur une certaine désaffection vis-à-vis de notre Association et nous demande de réfléchir sur ce problème Que les membres âges ne puissent plus se déplacer pour un dîner, cela se comprend mais les descendants, très peu nombreux à toutes les ré-

unions, n'ont en général pas de problèmes pour se déplacer.

Le Président donne ensuite des nouvelles de Charles Henri de Pirey dont la santé s'est heureusement améliorée, il rappelle la très haute distinction qui lui a été décernée. Pirey a été promu Commandeur de la Légiond'Honneur. Le président relate la cérémonie très intime mais très émouvante de remise des insignes qui a eu lieu 17 octobre à Salon de Provence.

Il donne également de meilleures nouvelles de Gérard de Chaunac encore hospitalisé mais sur la bonne voie de guérison.

Claude Sornat passe ensuite à l'ordre du jour :

1 Opération Sultan

Rien de nouveau malheureusement sur ce sujet tant que Claude Sornat n'aura pas eu de RV avec le Ministre des Anciens combattants et l'Ambassadeur du Royaume du Maroc. Il annonce qu'il doit rencontrer ce mercredi le Contrôleur général Bodin, directeur adjoint du cabinet civil et militaire du ministre de la défense, pour l'informer des nouvelles orientations que l'association voudrait prendre.

Faut-il modifier la manifestation prévue, la centrer sur l'anniversaire des Goums, la place Cochin serait-elle envisageable ou le pont du Garigliano. Sans avancée significative, le président annonce qu'il va rédiger quatre lettres annonçant l'abandon du projet initial et ouvrant la possibilité de modifier le projet pour célébrer la commémoration du centenaire de la création de goums mixtes marocains, une au Président de la République, une au Ministre des AC, la troisième à l'Ambassadeur du Maroc, et la quatrième au président de l'Institut du monde arabe qui n'a pas répondu à ses précédents courriers.

L'ambassade du Maroc n'est pas très favorable à la forme du monument que nous pourrions faire modifier, arrondi, plus simple avec par

exemple un croissant.

Il nous faut faire un nouveau projet en donnant de l'importance aux Goums et aussi aux AI.

Si cette manifestation ne peut se faire à Paris, mais le président souhaiterait qu'elle s'y fasse – où pourrions-nous l'organiser?

Il faut que nous ayons un projet solide et réalisable pour le présenter à la DPMA avant la fin de l'année.

Une question : avons-nous des références sur le discours prononcé par SM Hassan II ?

Film à rechercher sur l'hommage aux AI (sous Michel Jobert ?).

Question de Daniel Sornat : doit-on séparer les deux manifestations : Sultan et centenaire ?

2 Voyage au Maroc

Question : faut-il l'annuler ou le maintenir ?

Le président n'a toujours pas de réponse de l'Ambassade sur ce sujet Peu de personnes ont manifesté leur souhait de participer à ce voyage.

Objectif à atteindre par le Président : remettre à l'Ambassadeur du Maroc la photo encadrée de la remise de la décoration de Compagnon de la Libération à SM Mohamed V par le général de Gaulle. Trouver une date et en même temps, reparler du voyage, dans quelles conditions l'organiser, à quelle époque etc...

Faire nous-mêmes un projet bien ficelé et le soumettre à l'Ambas-sade.

Eviter un voyage trop classique, trouver un thème : le Rif, le Tafilalet, le Sahara Marocain ? Thèmes proposés par Louis Jean Duclos.

Le Président va demander à Andrée Jugi de bien vouloir nous aider pour monter un projet réunissant Tanger et le Sud.

Quel serait le budget, quelle serait l'organisation, voyage officiel ou non etc....?

3—Rapport financier

Il est remis au président par Jocelyne Muller (dont nous rappelons l'installation définitive en Alsace, elle sera remplacée par Catherine Hudelist)

Jocelyne Muller confirme que les cotisations ont remonté grâce au bulletin.

4) Vie des sections :

Corse: d'après le colonel Pelletier, l'absence d'un représentant de La Koumia a été localement beaucoup regrettée. Monsieur Limongi est ami de La Koumia, mais il n'est pas le président local. Claude Sornat envisage d'aller en Corse prochainement pour répondre à l'invitation de Monsieur Bonacocia qui s'occupe activement de la remise en état du monument du col du Téghime qui a subi des déprédations,. Une grande manifestation serait peut-être organisée en 2008 pour commémorer la libération du premier département français,

5) Questions diverses

Michel Boudet précise que le professeur Chiama propose de créer un DVD qu'il est prêt à réaliser. Claude Sornat pourrait rencontrer celuici et le charger de cette mission.

Michel Boudet reparle d'une exposition sur les Spahis qui a eu lieu aux Invalides et rappelle que La Koumia a fait don de nos collections au musée de l'Armée, donc, pourrions-nous organiser une exposition temporaire aux Invalides ? En avons-nous les moyens, il faudrait au moins 6 mois nous rappelle Daniel Sornat.

L'Ecole d'infanterie aurait demandé au Musée de l'Armée de lui céder nos anciennes collections.

Didier Rochard parle de l'expo itinérante de l'ONAC sur l'Indochine dont nous n'avons pas été prévenus.

Il apporte 250 cartes de vœux pour 56,70 €, il va s'occuper de faire faire des cartes de visite pour le président.

Ferons-nous éditer un timbre La Koumia pour le projet du centenaire ? Voir pour cela le service spécialisé.

Michel Boudet demande si nous proposons le nom de Boyer de Latour à la prochaine promotion de l'EMIA ?

Assemblée générale 2008 : sa date et le lieu dépendront de la future manifestation Sultan.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 20 heures.

Contrôleur général Claude Sornat

Martine Dubost

Président

Secrétaire générale

LES SECTIONS

PAYS DE LOIRE

Le Président de la Section Pays de Loire a réuni au restaurant ROC-FER les adhérents Koumia de Poitiers le lundi 2 juillet 2007.

Assistaient à ce repas convivial, le Colonel Yvon JOSEF et Madame, Monsieur Adrien TRICHARD, Monsieur Henri CHARTIER et Madame, Monsieur Michel JENNY et Madame.

Malgré les réticences du départ, tous les convives ont été ravis de se rencontrer.

Notre grand ancien TRICHARD, qui a intégré les Goums en 1932, a été intarissable et nous a comblé de ses souvenirs, véritable mémoire des Goums.

Tout le monde s'est promis de se réunir à nouveau à l'automne autour d'un couscous.

RHONE - ALPES

Le 21 juillet 2007 une petite délégation de La Koumia Rhône-Alpes s'est rendue à une invitation de Madame ORSINI pour déguster des cuisses de grenouilles dans son village de Clarafond en Haute-Savoie.

Etaient présents : Madame Magnenot, son fils Jean-Marie et son épouse, Madame Veriié avec ses filles Françoise et Michèle, Madame Françoise Georges, Monsieur et Madame Guidon.

Etaient excusés : Le Général et Madame Thévenon, Monsieur et Madame Loubes, Monsieur et Madame Foret, Madame Jacqueline Maurer et Monsieur Joly.

Cette journée s'est passée dans une très bonne ambiance.

Madame Orsini ayant fêté ses 90 ans quelques jours avant nous a passé la cassette de ces réjouissances.

REUNION DU 20.10.07

Repas au Mess du Quartier Général FRERE suivi d'une réunion.

Etaient présents : le Général et Madame Thévenon, Monsieur et Madame Loubes, Monsieur et Madame Foret accompagnés de leur fille, Madame Magnenot, son fils Jean-Marie et son épouse, Madame Maurer, Madame Georges, Monsieur Joly, Monsieur et Madame Guidon.

Il est prévu de nous retrouver le 02.02.08, le Mess de garnison ne pouvant nous recevoir en janvier.

Le 24 juillet 2007 remise des insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur au commandant JOLY.

COMMEMORATIONS

Article paru le 4.10.2007 dans Corse Matin

« LE SACRIFICE DES GOUMIERS A TEGHIME

Les autorités civiles et militaires étaient réunies hier matin au col de Téghime pour commémorer le sacrifice des Goumiers marocains qui ont combattu, il y a 64 ans pour libérer la ville de Bastia. Les 1er et 2 octobre 1943 des combats âpres ont été livrés par ces hommes dans « ces trous et ces crevasses, ces crêtes au milieu de pierres et de rochers qui seuls, pourraient vous conter dans le silence d'une nuit d'octobre, leur courage, leurs blessures, leurs prières et leurs morts » comme l'a expliqué dans son discours Guy Limongi. Le traditionnel dépôt de gerbe s'est déroulé dans la foulée avant que les anciens combattants n'entonnent La Marseillaise ».

LE JOUR OU LA VILLE A ETE LIBEREE PAR LES

TIRAILLEURS MAROCAINS

Jean Pelletier, hier en fin de matinée, se recueillait avec ses camarades au col de Téghime. Commémorant ainsi le sacrifice des Goumiers marocains qui ont perdu leur vie il y a 64 ans lors de la prise de cet endroit stratégique pour la reconquête de la ville.

L'ancien sous-lieutenant des tirailleurs marocains, lui, n'était pas de ce combat. Avec sa section d'une trentaine d'hommes, il était chargé

de pénétrer, le lendemain, dans la ville par le sud afin de couper la retraite des troupes allemandes qui remontaient de Tunisie pour rejoindre le front en Italie. « Nous avions débarqué à Ajaccio quelques semaines auparavant. Nous sommes remontés en train jusqu'à Corte avent de rejoindre à pied les hauteurs de Bastia. Nous avions reçu l'ordre de converger vers Bastia. Les Goumiers devaient arriver vers l'ouest, les Tirailleurs du sud.

Nous étions soudés, de véritables frères d'armes, les Spahis avaient fait le tour du Cap Corse pour bloquer le nord. Il y avait une véritable coopération entre tous les corps ».

Pour parvenir jusqu'aux portes de la ville, la section de Jean Pelletier va prendre position du côté de Furiani

« A 2 heures du matin, nous parvenons sur la place du village. L'accueil a été des plus chaleureux. Nous étions très fatigués après avoir marché pendant dix jours, sans relâche. »

« Des cadavres jonchaient le sol... » En début de cette matinée du 4 octobre 1943, avec ses hommes, Jean Pelletier fait route vers les hauteurs de la ville. En chemin, ils découvrent des horreurs. « Le cimetière avait été bombardé dans les jours précédents. Du coup, des cadavres jonchaient le sol, et des restes étaient éparpillés un peu partout sur la route Impériale. C'est le genre de vision qui vous marque surtout quand vous venez d'avoir 22 ans ». Malgré tout, les Tirailleurs marocains prennent position sur les hauteurs de la ville. à Fort Lacroix. Ils assistent alors à une scène incroyable. « Nous avons vu des avions déverser une pluie de bombes sur Bastia. Le bombardement a été d'une violence inouïe. Nous ne savions pas qu'il s'agissait alors de bombardiers... américains. Nous pensions que les Allemands tentaient une dernière opération.! ».

Aux alentours de 10 heures, ils reçoivent l'ordre de rentrer dans Bastia. Le spectacle est terrifiant. « La Place Saint Nicolas, la gare, l'é-

glise Notre-Dame-de-Lourdes et tout le quartier environnant avaient été rasés. La population n'avait pas la tête à la liesse, mais se préoccupait davantage de soigner ses blessés et d'enterrer ses morts ».

La résistance de l'ennemi est inexistante. Les tirailleurs feront, seulement deux prisonniers. Mais le bombardement aura eu tout de même des conséquences inattendues. « Les Américains avaient touché des stocks de vivres et de sucre. Sous l'effet de la chaleur, ce dernier s'est transformé en caramel. Il y en avait 25 cm sur la route au niveau du commissariat. Mes hommes en ont profité pour manger ces drôles de sucreries ».

Les Tirailleurs seront cantonnés dans la caserne Marbeuf (aujourd'hui lycée Nicoli) avant d'être évacués vers l'actuel tribunal administratif. « Nous avions peur que les Allemands aient laissé des bombes dans la caserne. Nous sommes restés sur Bastia un mois. Nous étions chargés de « nettoyer » la ville des éventuelles poches de résistance. Une fois la situation réglée nous sommes repartis pour l'Italie ».

Ces hommes venus d'Agadir, Casablanca, Rabat, morts pour certains à Téghime ou en Italie n'avaient qu'un seul idéal : défendre la liberté. Leur sacrifice sera commémoré aujourd'hui à partir de 10 h 30 devant le kiosque du Casabianca, 64 ans jour pour jour après la libération de la ville. »

DECORATIONS - PROMOTIONS

EMILE LOMBARD

COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

Le Général Delattre a remis hier, place du Maréchal-de-Lattre, au Thillot, la cravate de commandeur de l'ordre national de la Légion d'Honneur à Émile LOMBARD, lors des cérémonies du 14 juillet, en présence du député François Vannson, du maire Yves Cérésaa et des personnalités du monde combattant.

C'est le 2 mai que le ministre de la Défense avait pris sa décision. Émile Lombard est né à Bussang voici 92 ans et habite au Thillot. Il s'est engagé en octobre 1935 et est en retraite depuis avril 1953 avec le grade d'adjudant-chef.

Sur ces 17 ans de service, il en a effectué 13 de campagnes.

Émile Lombard est titulaire de la Légion d'Honneur, chevalier puis officier, médaille militaire croix de guerre 39-45, croix de guerre TOE, médaille d'outre-mer, commémorative 39-45 avec agrafes 39-45, libération Allemagne, médaille d'Italie, commémorative Extrême-Orient, Ouissam Alaouite (Légion d'Honneur du Maroc), Mérite Thaï Tonkin, médaille de la reconnaissance de la Nation avec agrafe 39-45 et Indochine...

En 39-45, il est fait prisonnier, il s'évade le 29 septembre 1940 et rejoint l'Afrique du Nord où il stationne de fin 40 à 43 avec les Goums marocains.

Il participe à la campagne d'Italie de décembre 43 à juillet 44, Il participe au débarquement de Provence et à la libération du territoire français.

Émile Lombard, appelé « Mimile » entre en Allemagne en avril 45 et combat jusqu'à la victoire finale. Il retourne avec les Goums et repart vers l'Indochine.

Il combat au Tonkin d'août 50 à août 52. Lors de ces combats il est blessé cinq fois. Ces faits d'armes lui ont valu 13 citations.

« L'on compte 3 500 commandeurs dans l'ordre de la Légion d'Honneur en France et c'est rare pour un sous-officier » a rappelé le général Delattre.

COMMANDANT (H) Maurice-René JOLY

Commandeur de la Légion d'Honneur

Allocution du Général (2s) Pierre THEVENON lors de la remise des insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur, le 14 juillet 2007 à Miribel.

Mon Commandant,

Avoir 20 ans en 1942, en zone occupée, c'était l'obligation de choisir entre l'asservissement et la résistance. Pour vous, aucune hésitation : vous rejoignez la zone libre, les chasseurs alpins, puis le maquis où rien ne vous est épargné : arrestation, évasion rocambolesque, exfiltration du plateau des Glières, participation aux combats de la libération dans les vallées et à la frontière des Alpes. Intégré dans l'armée active vous participez à l'occupation en Allemagne et en Autriche.

Nous sommes en 1948, vous avez 26 ans, vous êtes Médaillé Militaire et titulaire de la croix de guerre 39/45 avec 2 citations dont l'une à l'ordre de l'Armée.

Vous poursuivez votre carrière partout où il faut servir avec vos spécificités de montagnard, de parachutiste et de Commando :

- en Indochine où vous êtes blessé,

- sur le canal de Suez où vous sautez sur Port-Saïd,
- en Algérie dans les commandos,
- en métropole, comme instructeur et commandant d'unité.

Sous-lieutenant en 1957, vous êtes promu Capitaine en 1964; vous êtes pour cette période titulaire de la croix de guerre des territoires extérieurs avec 4 citations dont 2 à l'ordre de l'Armée.

Vous êtes promu Chef de Bataillon le 01.12.1971.

Marié, père de trois enfants, vous quittez l'armée en 1973 pour rejoindre Miribel où après avoir dirigé un foyer hôtel, vous vous consacrez au monde associatif et combattant.

Médaillé militaire, médaillé de la résistance, officier du mérite national et officier de la Légion d'Honneur, il était juste que l'insigne de Commandeur de la Légion d'Honneur vienne couronner une carrière où vous avez laissé éclater vos qualités d'homme et de chef..

C'est par délégation du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur que je vais, maintenant, vous remettre cet insigne.

CHARLES-HENRY de PIREY Commandeur de la Légion d'Honneur



Une manifestation intime a réuni le 17 octobre, chez lui à Salon de Provence, autour de notre camarade Charles-Henry de Pirey deux de ses camarades de combat, Xavier du Crest de Villeneuve et le général Oudot de Dainville ainsi que le contrôleur général Sornat, président de notre association.

Après avoir rappelé ses mérites exceptionnels, de combattant et de pilote d'essai d'hélicoptère, le général Oudot de Dainville à remis à Charles-Henry

de Pirey les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur.



C'est avec beaucoup d'émotion que les camarades de combat se sont remémorés les durs combats que lieutenants, ils ont menés ensemble en Indochine tant sur la RC4 que ceux qui, sous le commandement du général de Lattre, ont suivi cette catastrophe militaire.

Allocution prononcée par le général Oudot de Dainville (Extraits)

La présence ici et en ce jour du contrôleur général Sornat, Président de La Koumia est un symbole : le témoignage de la reconnaissance des descendants à l'égard de ce que tu as fait sur le terrain et dans les écrits l'un et les autres éclairent les faits d'armes de nos « Frères marocains » au Tonkin durant la période 1950-1952.

La présence de deux anciens est aussi un symbole. Tous les deux, comme toi ont appartenu à cette époque au même Tabor, le 1er.

Auprès de Xavier, tu as découvert cette unité et ses cadres avec lesquels tu t'es illustré le long de cette RC4 diversement baptisée mais à laquelle tu as préféré donner le nom de « la route morte ». Avec moi, tu as vécu la période difficile des bilans et de la remise sur pieds des 60ème et 58ème goums durement éprouvés. Puis durant quelques semaines, ensemble, nous avons participé dans le nord du Tonkin à des mouvements « tous azimut » pour arriver finalement comme les carabiniers à Vinh Yen. Ensuite durant trois ou quatre mois nous avons vécu , encore ensemble, les principales opérations déclenchées par le général de Lattre.

Récemment, je téléphonai à Serge Têtu, un ancien du 58ème goum, qui t'a bien connu à Coc-Xa, puis après, je lui ai appris ta nomination au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. Sa réponse fût la suivante : « cela me fait un grand plaisir, car Pirey est une personne exceptionnelle ».

Dans le rappel de tes mérites qu'il m'appartient de faire, j'ai choisi de faire référence à ce terme « exceptionnel ».

A 20 ans, te voilà aspirant au 514ème groupe de transport basé à Marrakech. Quelques mois plus tard tu es chargé de transporter le 1er Tabor. C'est le coup de foudre pour cette troupe qui te parais

mystérieuse : qu'il faut donc découvrir.

En mai 1950, c'est le départ pour le Tonkin. Arrivé à Dong Dang en Juin, l'exceptionnel se produit à nouveau : tu es nommé adjoint au commandant du 60ème goum. A ma connaissance c'est la première fois que l'on désigne pour un tel poste un aspirant. Le 60ème goum est réputé comme l'un des meilleurs du tabor. Son encadrement, le lieutenant Spor et ses solides chefs de section, Loubes, Orsini, Bauer ayant à leur actif des références guerrières à toute épreuve.

Début septembre, des indices préoccupent l'Etat Major de la 3ème Zone frontière et son chef : d'importantes unités vietminh, formées en Chine se regroupent à proximité de Cao Bang et Dong Khé. Le 16 les Viets attaquent ce poste.

Le lieutenant-colonel Le Page, commandant le GTMEO, reçoit l'ordre de rassembler un groupement opérationnel composé des 1er, 3eme et 11ème tabors et du bataillon de marche du 8ème RTM. Le Groupement « Bayard » partait pour une épopée qui devait, environ quinze jours plus tard, se terminer dans une tragique souricière.

La suite, Xavier et toi la connaissent bien : Na Pa, la poche ouest commandant le terrain d'aviation de Dong Khé, les cotes 760 et 477, les falaises de Coc-Xa ou tu reçois ta première blessure, heureusement pas trop grave. Durant ces vingt journées jusqu'à ton arrivée à That Khé, combien de moments exceptionnels as-tu vécu ?

A That Khé, un avion te prend en charge, tu es évacué sur Hanoï où tu rentres à l'hôpital Lanessan. Là ta première citation à l'ordre de l'armée t'es remise par le général Juin.

A la mi novembre le GTMEO est dissous. Peu après était créé le GLTM aux ordres du colonel de Castries.

Après Vinh Yen, cette fois c'était le massif du Dong Trieu où le

général Giap allait regrouper ses meilleurs régiments. Le 1er avril 1951, le 1er tabor et deux escadrons de chars sont envoyés à Ben Tam où une compagnie du génie-légion construisait un blockhaus important. Dans la nuit du 4 au 5, l'ensemble du dispositif fait l'objet d'une puissante attaque. Avec deux sections de ton goum tu lances une contre attaque. Ce fût une mêlée, presque un feu d'artifices. On ne savait plus qui tirait et sur quoi. Ton action fût efficace sauvant la vie ou la liberté à certains cavaliers. Vers cinq heures, le clairon Viet sonne le repli. Les pertes du tabor étaient minimes, 120 cadavres viets étaient dénombrés.

Le 6, sur le terrain de Mao Khé, le général de Lattre te remettait ta deuxième citation à l'Ordre de l'Armée. L'exceptionnel était encore avec toi.

Un autre exceptionnel se produit : un message du général de Lattre te mute au 1er Chasseur. On te confie un peloton de char, bien que ta formation soit celle d'un fantassin. Ton souhait se réalise, d'adjoint, tu deviens chef.

Une nouvelle chevauchée commence, cette fois avec des roulettes. Une bonne partie du Tonkin devient ta zone d'emploi privilégiée. Bientôt le Bavi, Xom Phéo, le P.A. de Dong Ben, Piton IV, Ao Trech, le col de Kem jalonnent tes déplacements. Tu es amené à intervenir avec tes chars, d'abord à Xom Phéo au profit du bataillon Roux (2/13 ème demi brigade), puis à celui du commandant Pfirman (2ème REI) à la hauteur de Piton IV ou tu es violemment pris à partie par une unité Viet. Tu es à nouveau blessé, cette fois à la tête. Ces deux actions et ta blessures sont récompensées par une troisième citation à l'Ordre de l'Armée.

En avril, tu te portes au secours d'une compagnie de tirailleurs en mauvaise posture. La rapidité de ton intervention et la puissance de feu de tes engins obligent le « célèbre régiment 93 » à se replier en raison des pertes sérieuses qu'il vient de subir.

Ce nouvel exploit sera récompensé par une quatrième citation à l'Ordre de l'Armée, accompagnée de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel.

Ton séjour en Indochine prend fin. Tu es rapatrié, tu as 24 ans, tu es lieutenant, titulaire de la Croix de Guerre, chevalier de la Légion d'Honneur et de 4 citations.

Un tel bilan au cours d'un séjour est, je puis l'affirmer, assez exceptionnel.

A ton retour en France, une de tes préoccupations a été de garder intact ton vécu des combats d'octobre 1950. Dans la foulée, tu as donc rédigé à chaud un livre dont le titre était « La route morte ». Il faudra attendre 2002 pour qu'une société d'édition peu connue, s'intéresse à ton livre et le publie. De nouveau l'exceptionnel se produit : Monsieur Rouart, membre de l'Académie Française et directeur à l'époque du Figaro Littéraire, consacre à cet ouvrage une page entière du journal. Peu de temps après « La route morte » recevait le prix de l'Académie Française.

Ton témoignage a contribué à réhabiliter les goums, certains auteurs, sans vérifier leurs informations ayant porté à l'encontre des goumiers des jugements diffamatoires quant à leur comportements lors des dernières journées d'octobre. Le succès de ton livre par ailleurs a incité des camarades à témoigner à leur tour. Il y a encore beaucoup à dire aux générations qui nous suivent.

Nous les anciens « d'Indo » nous te remercions. Nos descendants aussi.

La suite de ta vie professionnelle, je n'en parlerai pas. Elle fût aussi riche, peut être plus encore en situations exceptionnelles.

J'espère qu'un de ces jours, tu nous fera la surprise d'un livre retraçant ce parcours.

ADJUDANT-CHEF ALBERT FLECKSTEINER

OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Nous publions le discours que le contrôleur général Sornat, président de l'association, a prononcé pour rappeler les mérites éminents de l'adjudant-chef Flecksteiner avant de lui remettre les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur.

Moha ou Bassou n'aït Fleck,

C'est toujours un honneur d'être choisi pour remettre les insignes de la Légion d'Honneur mais c'est avec admiration et respect pour la très belle carrière militaire que vous avez faites que je vais procéder aujourd'hui à cette cérémonie.

Moha ou Bassou n'aït Fleck, beaucoup auront reconnu dans la petite consonance finale le nom d'une tribu alsacienne. Ce nom vous a été donné le premier mars 1944 au moment ou vous avez signé votre contrat d'engagement au 1^{er} Tabor, 2^{ème} GTM (La Tour) : vous n'aviez pas encore 16 ans et il aurait été impossible de vous engager sous un nom français.

Vous participez à toutes opérations de la guerre. A 16 ans, vous êtes cité pour la première fois à l'ordre du GTM pour « conduite au feu digne des plus beaux éloges »

La guerre finie, votre soif d'aventure et de liberté vous conduit au Maroc au $60^{\text{ème}}$ Goum à Azilal cette fois sous votre vrai nom, Fleck-

steiner.

Sorti brillamment du peloton des élèves gradés vous êtres nommé sergent le jour de vos dix huit ans, ce qui ne vous a pas empéché entre temps d'être champion de tir de vitesse au fusil à Tunis et d'aimer le pays où vous vivez puisque vous apprenez par vos propres moyens l'arabe et lisez le Coran. En 1959 vous obtiendrez ainsi le 1er degré d'arabe lu et écrit.

Une crise de paludisme vous empêche de rallier l'école des officiers de Cherchell. Toujours aventureux vous rejoignez alors la compagnie saharienne de Saoura et en 1948 vous vous portez volontaire pour l'Indochine que vous rejoignez avec le 84^{ème} goum du 10^{ème} tabor sous les ordres du capitaine Jouiller et du commandant Mac Carthy.

Blessé à la cuisse le 21 janvier 1949 et sauvé par votre boucle de ceinturon vous êtes évacué vers l'hôpital de Lanessan que vous quittez après huit jours à peine, sans êtes rétabli, pour rejoindre votre unité ou vous revenez sur deux béquilles. A 21 ans vous êtes nommé chef de section et vous êtes cités encore deux fois avant de rentre à Oran en 1950.

Vous revenez en France, au pays que vous avez quitté cinq ans et demi auparavant et où tout le monde vous croyait mort.

1952, vous voilà de nouveau en Indochine (9^{ème} goum, 9^{ème} tabor) après avoir forcé la porte du commandant des goums à Rabat pour obtenir, contre le gré de votre chef, votre mutation.

Cinq citations récompensent votre courage et vos qualités militaires dont je ne retiendrai que celle ci « prodigieux exemple de courage et de sang froid ». Dois je rappeler aussi que votre capitaine doit vous menacer de son arme pour vous interdire d'aller à l'assaut de l'ennemi ? Blessé au pied par balle vous êtes évacué après avoir fait prisonnier votre agresseur..

Vous êtes rapatrié en 1953 et vous retrouvez les goums en 1954 (44ème goum) pour une nouvelle campagne en Algérie cette fois jusqu'en 1956. De retour au Maroc vous demandez à être intégré dans les Nouvelles Forces Armées Royales Marocaines après avoir eu le temps de vous marier au cours d'un séjour en France.

Après le départ des derniers conseillers français au Maroc vous demandez à servir dans les compagnies nomades d'Algérie. Période très difficile où la sécurité du chef et de sa famille ne sont plus assurées. C'est en 1961 que l'adjudant chef Flecksteiner, deux fois blessé, huit citations est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cela ne vous a malheureusement pas garanti contre la bêtise humaine qui vous refuse un laisser passer pour mettre à l'abri votre femme et vos trois enfants en bas âge. Heureusement la solidarité des Affaires indigènes n'est pas un vain mot et vous obtenez ce laissez passer du secrétaire général d'une sous préfecture limitrophe. Un capitaine de dragons met à votre disposition un half-track et un char léger et vous confie quatre enfants supplémentaires.

Bêtise aussi de celui qui, le petit doigt sur le pantalon, refuse de prendre en compte les années passées sous les armes avant 17 ans et qui pourtant vous ont valu une citation!

Vous êtes entouré aujourd'hui de votre famille, de votre femme, de vos quatre enfants et de vos petits enfants qui peuvent être fiers de vous, du mari, du père et du grand père qui a su montrer courage, audace, intelligence mais aussi je crois beaucoup de caractère.

IN MEMORIAM

COLONEL GUY BRIAND

Le 24 août 2007, le Colonel Guy BRIAND nous a quitté à l'âge de 86 ans.

Né le 6 avril 1921 à Aïn-Sefra, il s'est engagé par devancement d'appel dans les chantiers de jeunesse en 1941 pour, en 1943, rentrer à l'Ecole des élèves Aspirants de Cherchell.

A sa sortie comme Aspirant, il est affecté au 5ème RTM et en mai 1944, il rejoint en Italie le 3ème GTM (9ème Tabor 21ème Goum.). Après l'Italie, il débarque en Corse puis en Provence, les Vosges et l'Allemagne. Au cours de cette campagne, il obtient une première citation à l'ordre de la 3ème DIA; une autre à l'ordre du 9ème Régiment de Zouaves; une à l'ordre de l'Armée et enfin une à l'ordre de la Brigade.

1945, retour au Maroc. Il est promu sous-lieutenant et affecté au commandement du 36ème Goum à Tillouguit.

1947, après avoir suivi le cours des A.I. au Maroc, il est promu Lieutenant et affecté en qualité d'adjoint au chef de Circonscription des IDA-OULLIT-AMZI

Promu adjoint de 2ème classe dans la hiérarchie spéciale des A.I., il est affecté comme adjoint au chef d'annexe de TAFINEGOULT près de TIZNIT;

1952, il est promu au grade de Capitaine et Adjoint de 1ère classe dans la hiérarchie des A.I.

1953, il débarque à Saïgon et est affecté au 5ème Tabor

marocain,10ème Goum, dont il prend le Commandement puis, en 1954 au 2ème Tabor.

1954, il rejoint le Maroc avec le 2ème Tabor Marocain.

De cette campagne il obtient une citation à l'ordre de la Brigade; une autre à l'ordre du Corps d'Armée et enfin la Légion d'Honneur avec attribution de la Croix de Guerre des TOE avec palme.

Après un congé de fin de campagne, il prend le commandement du 30ème C.E.T.A. à Tiznit jusqu'au 14 août 1955.

1957, c'est le retour en Algérie où il prend le commandement du 41ème Bataillon du Génie à Aïn el Turk (Base stratégique de Mers el Kebir.)

1963, il est promu au grade de Chef de Bataillon et rejoint la Direction des Travaux du Génie de Montpellier.

1969, il est promu Lieutenant Colonel mais une longue maladie le met en congé jusqu'en 1971 où il prend du service comme Directeur des Travaux du Génie de Marseille.

1975, il est promu au grade de Colonel et quitte l'Armée le 1er mai 1975.

Le Maroc et les Goums étaient toute sa vie et sa devise était celle des Goums ZIDOUH EL GOUDEM!

Hommage rendu au colonel Briand par le Général Knerr

Merci, monsieur le curé, de m'autoriser à prendre la parole dans le chœur de cette Eglise pour l'hommage au Colonel Briand qui nous quitte.

En présence de Monsieur le Conseiller municipal représentant Monsieur le Maire de Nîmes, au nom des Rhin et Danube, de la fédération Maginot, des goumiers, des compagnons des Ordres nationaux de la Légion d'Honneur et de l'Ordre national du Mérite, des anciens combattants de la place, je voudrais dire à Marcelle et aux siens qui l'ont entouré jusqu'aux derniers moments, à Alexandre, son fils présent, à tous les membres de la famille endeuillés, aux amis, l'émotion qui nous étreint et notre profonde tristesse.

Le Colonel Briand était doublement des nôtres : par son appartenance à l'Armée d'Afrique, par sa fidélité à l'Association des Rhin et Danube du Gard au sein de laquelle, de longues années durant, il fut président de la section de Nîmes.

Un camarade, un bon camarade, le meilleur des camarades s'en est allé. En parcourant avant-hier son livret militaire j'ai découvert, dans le détail de sa carrière, combien nos routes avaient été similaires un temps.

Nés sur la même terre, la même année à quelques jours près, là-bas sur l'autre rive de la Méditerranée, nous nous sommes engagés, moi en 1939, lui en 1941. Cependant nous appartenons à la même promotion « Tunisie », des Elèves Officiers de Réserve de Cherchell-Médiouna. Nous ne nous y sommes jamais rencontrés, pas plus d'ailleurs qu'à Marrakech où, tous deux aspirants, nous fûmes affectés à la sortie de l'Ecole.

Dans ce merveilleux pays où se forgèrent, avec un haut idéal, - France d'abord, avant tout, malgré tout - les unités qui constituèrent la 1ère Armée Française, il est affecté chez des fantassins d'exception : les Goumiers marocains. Avec eux, il ira en campagne : Italie et France dans les rangs du 21° Goum, au 9° Tabor, en Indochine dans ceux du 10° Goum, au 5° Tabor.

En décembre 1944, troisième et dernière occasion manquée de faire connaissance, dans la neige et le feu : je suis détaché au Tabor lors de la pénible avancée, dans l'étroite vallée de Kaysersberg dont les hauts sont tenus par l'ennemi. Mais l'hiver douloureusement glacial fige les goumiers dans leurs trous d'hommes, les obus tirés des crêtes, les mines enfouies sous le blanc manteau n'incitent pas aux déplacements.

Campagnes éclairs pour le Sous-lieutenant puis Lieutenant Briand : deux mois en Italie, neuf en France, vingt en Indochine. Courts séjours justifiés par la relève d'unités, fonction de l'étendue des pertes sur le terrain.

De ces opérations, il rentre couvert de gloire : Croix de guerre 39-45 avec une palme et deux autres citations : Croix de guerre des T.O.E. à nouveau trois citations dont l'une à l'ordre de l'Armée. Plus, bien entendu, de nombreuses médailles commémoratives et coloniales : l'ordre Royal du million d'éléphants et du Parasol blanc Laos, celui du Ouissam Alaouite Chérifien.

Entre chacune de ces campagnes, il revient au Maroc, captif du pays et de ses hommes. Il y passe au total plus de dix ans et se spécialise bientôt dans les Affaires Indigènes, au point que devenu Capitaine il sera nommé, dans la hiérarchie particulière à ce service, par le Général d'Armée Commissaire Résident de la République française au Maroc, Adjoint de 1ère Classe, successivement mis à la disposition de l'Ambassadeur de France, d'autres Résidents Généraux afin de veiller, de près ou de loin, au sort des goumiers.

En 1957, la situation ayant évolué, il est désigné pour suivre les cours de l'Ecole d'Application du Génie à Angers où, dans le même temps il enseigne l'arabe. A l'issue, devenu sapeur, retour en Algérie avec le 41ème bataillon du génie, dont il prendra ultérieurement le commandement. Mission : protection de nos ressortissants sur ce territoire proclamé indépendant. Promu Chef d'escadron en 1963, il rentre en métropole, définitivement affecté à l'arrondissement des travaux du Génie à Perpignan, adjoint puis chef de l'arrondissement.

En 1968, mutation au 1er Régiment du Génie à Strasbourg. Promu Lieutenant-colonel l'année suivante, il contracte, dans cette affectation, une maladie de longue durée qui va le tenir éloigné de la troupe.

Rendu à la vie active, il prend la Direction des Travaux du Génie à Marseille. Promu Colonel en 1975, il achève la même année, sa brillante carrière.

Un acteur engagé des flamboyantes épopées de la prestigieuse Armée d'Afrique disparaît. Il avait, comme nombre d'entre nous, souffert l'agonie puis l'abandon du sol natal. C'est il y a un peu plus de vingt ans que, tous deux à la retraite, nous avons fait connaissance, ici, à Nîmes.

Je l'abordai alors qu'il télécommandait une maquette de navire sur une pièce d'eau. Je lui parlai de notre association, du grand besoin que j'avais d'hommes de sa trempe pour m'épauler dans le maintien du rassemblement de celles et ceux qui le composaient, issus pour partie de l'Armée d'Afrique, pour partie de la Résistance. Il hésita un temps, puis accepta l'action solidaire que je lui proposais à la tête de l'importante section de Nîmes afin, s'il se pouvait, de faire rêver encore les nôtres.

Dès lors, une douzaine d'entre nous, entièrement donnés au service de nos camarades, au prix d'un constant effort et sans grands moyens, réussirent à établir un siège pour l'association en restaurant des locaux vétustes et délabrés, en les meublant, en les décorant.

Aujourd'hui, de la cuirasse qui éclaire le portrait du maréchal de Lattre de Tassigny, notre ancien Chef, au grenadier d'accueil, en passant par les blasons fichés aux clés de voûte, toutes ces réalisations sont de sa facture et le rappellent à nous, à chaque réunion.

Tous ensemble nous avons essayé d'élargir notre audience d'anciens combattants par des conférences animées sur le deuxième conflit mondial, une exposition sur le même sujet destinée aux lycées et collèges, la diffusion, la publication de bandes dessinées, de livres relatant notre histoire, des rencontres avec des élèves et leurs parents.

Puis un jour, il y a longtemps déjà, la maladie contraignit Guy à continuer sa route en solitaire, sur un chemin inconnu où nous ne pouvions le suivre. Pris dans la lenteur de sables mouvants, il nous abandonna. Mais, par Marcelle, nous le savions toujours à nos côtés. Voici maintenant qu'il nous laisse seuls.

Cependant je veux croire, Ami, qu'avant de t'endormir à jamais un dernier rêve est venu te visiter. Un rêve qui t'a transporté là-bas, à Marrakech sur la magnifique avenue reliant l'ancien camp de la Légion Étrangère au Gueliz, bordée de palmiers balançant au petit matin, leurs longues palmes dans l'air cristallin au lever du soleil. Au fond, loin, très loin, les montagnes bleues, la première neige sur leurs sommets étincelle.

Alors sans doute, t'es-tu complètement éveillé pour voir débouler en rangs serrés, des flancs du Toubkal, tes rudes compagnons goumiers, en djellabas grises, chèches noués au cou. Il se sont lentement avancés, à leurs pas de montagnards, et tu les a rejoints pour te placer à leur tête, comme autrefois. Puis, dans l'intense lumière qui fait maintenant ciller les yeux, avec eux, tu t'es éloigné et vous avez disparu.

A Dieu Guy, au nom des Rhin et Danube, des Tabors, des anciens

combattants, adieu, tu fus un homme d'action dévoué, un réalisateur, un grand soldat, un ami fidèle.

Désormais, en précurseur, va, mon Frère, allume les feux et prépare pour nous le bivouac du soir.

Nîmes le 29 août 2007

Saint-François

Au Colonel BRIAND

Mars 1953. Nous rejoignons en même temps le 5ème Tabor en Indochine et nous nous rencontrons pour la première fois. Commence alors une amitié qui durera 54 ans.

C'est au cours de cette campagne d'Indochine que j'ai appris à te connaître. Tu commandais le 10ème Goum et il suffisait qu'au cours de nos pérégrinations tu sois en tête pour que nous ayons un accrochage. Tu faisais preuve alors d'un courage et d'une maîtrise de soi qui m'impressionnaient. Tes conversations à la radio avec le P.C. du Tabor étaient d'un calme qui m'étonnait. Je t'enviais. Te souviens-tu de l'embuscade de Ban Khama où tes pertes atteignirent 80%? Ton flegme n'avait trouvé d'égal que celui du commandant GASTINE qui t'avait répondu « ça barde, hein? ». Le commandant GASTINE à qui j'ai parlé il y a peu de temps, s'en souvient encore. Les LASSAI-GNE, CABANAC, MORINEAU, MAZZOLENI, et tant d'autres ne sont plus là pour en témoigner mais tu étais celui que nous aurions voulu être : un HEROS.

Et puis nous sommes rentrés d'Indochine. Nous avons été séparés pendant quelques années et nous nous sommes retrouvés alors que j'étais en retraite à Avignon et toi à la Direction des Travaux du Génie à Marseille. C'était en 1975. Nos relations furent alors très soutenues et ce fut la renaissance d'une amitié qui durera plus de trente ans. J'ai retrouvé le même Guy d'autrefois avec la même indolence qui cachait le calme dont tu ne t'étais pas départi. Ta manière d'aimer les autres, ton souci de rendre service et ton besoin d'être entouré ont fait qu'est née derrière toi une équipe de vrais amis. Pendant plus de trente ans, Marcelle et toi avez été le fer de lance de cette bande. Votre appartement a été le lieu de combien de réunions au cours desquelles nous recevions toujours le même chaleureux accueil. Marcelle parfaite maîtresse de maison et toi le maître incontestable!

Puis les années ont passé. Les rangs se sont éclaircis. Après les fêtes, les enterrements nous ont réunis. Tu étais là à chaque fois. Puis nous nous sommes retrouvés à deux! Je me souviens aujourd'hui avec beaucoup d'émotion du voyage que nous avons fait avec nos épouses à Bayonne il y a trois ans. Ce fut notre dernière réunion.

La maladie t'a rattrapé. Comme à ton habitude tu as lutté. Tu n'as pas été vaincu. C'est pendant ton sommeil que tu es parti tout doucement retrouver tes goumiers et tes amis qui t'avaient précédé. Marcelle m'a dit que tu as eu inconsciemment quelques jours avant ta mort, une pensée pour moi. MERCI GUY. Je reste aujourd'hui, je crois, le dernier de cette équipe. Je collectionne à moi seul tous les souvenirs, les bons et les moins bons et je sais que j'aurai ma place à tes côtés pour une amitié éternelle.

Au revoir GUY et un grand Merci à l'Ami fidèle que tu as été.

G. LAVOIGNAT

COLONEL MAGNENOT

Nous publions ici de nouveau l'éloge funèbre prononcé par le capitaine (H) Guidon président de la section Rhône Alpes qui avait été malencontreusement tronqué dans le bulletin précédent.

Le Président et le Conseil d'administration prient Madame Magnenot et la famille du colonel ainsi que les membres de la section Rhône Alpes de bien vouloir les en excuser.

Ils redisent tout le chagrin que La Koumia a eu à l'annonce de la disparition du Colonel Magnenot qui a tant fait pour notre association

« Mon Colonel, c'est avec tristesse que je vous adresse ces quelques paroles :

Vous êtes né en 1920 dans la Bresse, pays de vos ancêtres.

En 1938, vous signez un engagement de 3 ans au 4°B.C.P. C'est le commencement d'une carrière militaire qui va durer 35 années, avec une interruption pendant l'occupation.

Vous êtes au départ dans les bataillons de Chasseurs jusqu'en 1947.

Là, une nouvelle carrière militaire commence avec le Maroc : Les Goums Marocains; officier des Affaires Indigènes. Vous êtes imprégné par le Maréchal LYAUTEY. Les Marocains comptent beaucoup pour vous.

A l'indépendance du Maroc vous partez pour l'Algérie et en 1959 vous êtes affecté sur le continent. Votre dernier commandement sera le GMR5 à Lyon, Quartier général FRERE. En 1974 Vous prenez une retraite militaire bien méritée.

Vos campagnes : - France—F.F.I. - Indochine - Maroc - Algérie

Vos décorations : - Vous êtes Commandeur de la Légion d'Honneur

- La Croix de Guerre avec 6 citations

Pendant une trentaine d'années vous avez été Président de la section Rhône-Alpes de La Koumia. Vous avez préparé avec succès 4 assemblées générales dont une mémorable dans le Beaujolais.

Le Président et les adhérents de La Koumia présentent à votre épouse, à vos enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants nos sincères condoléances, et retrouvons-nous tous la haut au Paradis des Goumiers.

Au revoir mon Colonel . »

Capitaine GUIDON (H)

La Prière pour nos Frères Marocains a été lue par l'A/C CORBE-LIN

COLONEL PELLABEUF

Le colonel Pellabeuf nous a quitté le 31 juillet 2007.

Né à Mascara (Algérie) le 9 mai 1920, il est admis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr en septembre 1939. Il subit la défaite de 1940 et après une affectation en Kabylie, il rejoint le Maroc en 1941 au Vème Tabor puis au VIIIème.

Muté au 8ème Tabor, IVème GTM en août 1943, il est nommé adjoint au commandant du 78ème goum avec lequel il fait toute la campagne d'Italie. Blessé le 4 juillet 1944 à Castel San Giminiano, il est évacué vers Rome puis vers Naples.

En 1952 il est volontaire pour l'Indochine où il sert dans l'armée vietnamienne au deuxième Bataillon Montagnard. Commandant de compagnie, il participe à toutes les opération menées en 1952 par ce bataillon, notamment dans la vallée de la Dak-Bruch, dans la cuvette du Song Hao Giao et au cours de la bataille de l'Ankhé. Puis il prend la direction du 4ème bureau du Groupement opérationnel des plateaux centre.

En 1956 il participe à l'opération de Suez puis il sert en Algérie où il est chargé de nombreuses missions de contact avec les populations dans des zones particulièrement troublées.

Colonel, rentré en France, il est nommé adjoint du général commandant la 22ème division militaire territoriale d'Amiens.

Ayant atteint la limite d'âge de son grade, il prend sa retraite le 9 mai 1977.

Depuis qu'il est rentré en métropole il s'occupe ou participe à plu-

sieurs associations dont entre autres : « Fraternitas sancti bénédicti », « Pro europa christiana », le « Cercle civique européen » et le « Cercle social français ».

Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre du Ouissam Alaouite, le colonel Pellabeuf était titulaire de 8 citations (4 en Italie, 3 en Indochine et une en Algérie).

Le Colonel Pellabeuf nous a raconté sa vie quotidienne de jeune combattant dans les Goums en Italie dans son ouvrage « Ma campagne d'Italie dans les Tabors Marocains » édité en 1994. Nous y trouvons les souvenirs du jeune lieutenant qu'il était, évoqués avec humour dans ses descriptions émaillées de dialogues souvent pris sur le vif.

Les obsèques ont eu lieu le 6 août 2007 à Aix en Provence. La Koumia était représentée par notre camarade Brès accompagné du Fanion de la section PACA.

RÉCITS - SOUVENIRS

Les Marocains à l'Ecole Spéciale Militaire interarmes

de Saint-Cyr

(promotion 54-56)

L'année 1956 a vu la création d'un quatrième bataillon dont voici des éléments d'histoire repris de la revue Saint-Cyr.

Le 16 juillet 1956 débarquaient à Paris, au milieu des flashs des journalistes et sous la pluie, près de deux cents élèves officiers marocains. Immédiatement répartis par groupes et encadrés par quelques anciens du 1er bataillon Amilakvari, ils coururent d'une réception à l'ambassade du Maroc, aux Invalides, puis à la tour Eiffel. Ne nous y trompons pas, certains de ces élèves connaissaient mieux Paris que leurs accompagnateurs.

Pendant ce temps, à Coëtquidan, les services de l'Ecole travaillaient fébrilement et mettaient la dernière main aux cantonnements du nouveau bataillon, dont l'effectif s'était accru au dernier moment.

La machine à instruire s'était mise en marche et produisait déjà ses programmes de travail avant même que les officiers de l'encadrement, appelés en hâte de tous les horizons de l'armée, n'aient eu le temps de rejoindre leur nouvelle affectation.

Le 18 juillet, sous une pluie battante, le camp de Coëtquidan accueillait ces "fils du soleil", au nombre de 194, répartition en compagnies et sections et occupation des chambres à l'îlot T.

La nuit même, à l'instigation des officiers marocains venus les ac-

compagner autour du colonel DAOUDI, les bazars marocains étaient bahutés. Ils prirent la chose comme il convient et furent très sensibles à cette marque d'intérêt de leurs anciens.

Une prise d'armes concrétisait la prise de commandement par l'encadrement français.

Le 28 juillet à 22 heures, le 4ème bataillon de Saint-Cyr, composé de deux compagnies d'élèves officiers marocains, pénétrait sur le stade Marceau, où l'attendaient les trois autres bataillons massés en grande tenue, leurs casoars éclairés par de puissants projecteurs.

Les élèves officiers du 4ème bataillon, découverts, mirent un genou en terre.

Le Général leur expliqua en quelques mots la valeur de symbole du casoar pour un Saint-Cyrien. Il leur fit comprendre quel geste de confiance et de généreuse camaraderie représentait le fait de le leur remettre aussi vite. Tous en furent conscients et fiers.

Avant octobre, les gradés de l'Amilakvari passèrent les consignes à ceux de la Franchet.

En 1996, une délégation marocaine d'officiers de la promotion Mohamed V a été reçue à Paris puis Coëtquidan pour un pèlerinage quarante ans après.

Envoi du professeur Bourras Abdelkader

au

Président de La Koumia

Cet article a trait à l'entrevue entre l'AMGHAR ASSOU OU BAS-SLAM et le Capitaine PAULIN de GRENADIN, chef du bureau des Affaires Indigènes du Tinghir Todra.

C'était en mars 1936. A cette époque un maquisard du nom de ZAID ou AHMED semait la panique dans cette région de 1934 à 1936 et mobilisait les chefs des bureaux de trois régions militaires. Il s'agit des bureaux relevant des commandements de Mekhnès, de Marrakech et de Tadla puisque ce maquisard opérait dans un rayon de 100 km, exploitant sa connaissance de la géographie de la région – ayant étét berger auparavant – mais aussi des alliances et des complicités qu'il avait dans les oasis de Ferkla, Todra, Ghriss, Dadès etc.

En 1936, le chef du bureau de Tinghir est informé de la présence de ZAID ou AHMED au bas Todra dans le Ksar de Tadafalt qui relève du commandement du capitaine PAULIN.

Sur le champ, ce dernier mobilise une force impressionnante, mais, au lieu d'encercler le ksar Tadafalt où se trouve ZAID OU AHMED, il encercle un ksar avoisinant où se trouve le chef de guerre du Saghro, ASSOU OU BASSLAM.

Ce dernier a vite compris l'amalgame et la confusion, il est sorti de sa kasbah sans armes et s'est adressé en ces termes à l'encontre du Capitaine PAULIN: « asidi al kobtan barak allah fik, c'est a dire o mon capitaine que Dieu te vénère... tu ne comprends pas l'épaisseur de la parole donnée par un amazigh... comme tu sais on fait une guerre au djebel Saghrro, nous avions nos pertes vous aviez les vôtres... j'ai déposé les armes devant le grand « hakem » : le général Huré.

Je lui ai donné ma parole d'un amazigh qui équivaut la parole et vous poignardez dans le dos ; nous sommes des sujets loyaux, et comptez sur ma parole et nous sommes convaincus de la paix avec vous qui nous a libéré de la tutelle du pacha de Marrakech el Glaoui ».

A ces paroles, le Capitaine PAULIN a ordonné à ses officiers et hommes de troupes de s'aligner pour saluer militairement l'amghar amazigh qui est resté fidèle à sa parole et respecté de tous les officiers des Affaires Indigènes et ils l'ont appelé à plusieurs reprises pour participer à l'arbitrage dans les litiges qui opposaient les Ait Atta du sud à ceux du versant ouest du haut Atlas central pour le partage des terrains de transhumance... les informateurs qui ont induit le capitaine PAULIN dans l'erreur ont été sévèrement punis... »

La construction du barrage de Bin el Ouidane :

le rôle des Affaires indigènes et l'action du capitaine Dubarry

par Xavier du Crest de Villeneuve

Le capitaine Dubarry dont je fus l'adjoint en 1954 avait été chef de la circonscription de Ouaouizarth dans le Moyen Atlas (Cercle d'Azilal, Territoire de Béni-Mellal) de 1951 à 1955.

Il avait succédé au commandant Commaret. Celui ci avait vécu la construction de l'immense barrage de Bin el Ouidane dès la naissance du projet. Il était secondé à l'époque par le lieutenant de Chaunac.

En 1951 le capitaine Dubarry poursuivit la tâche si bien préparée par son prédécesseur. Il s'attaqua dans un premier temps à cette phase, oh combien importante et délicate, du déplacement des populations berbères ancrées dans leurs montagnes depuis des siècles, cultivant leurs lopins de terre caillouteux avec une charrue tirée par un âne et un chameau.

Ces populations allaient devoir quitter sols, maisons, tombes et mémoire, qu'un immense lac allait noyer à tout jamais. Alimenté par l'oued El Abid ce lac artificiel de 4000 ha s'étirant sur 20 km dans la cuvette de Ouaouizarth allait développer une surface avoisinant celle du lac d'Annecy et se déverser dans le barrage de Bin el Ouidane.

Les eaux dérivées transitant dans des conduites métalliques traversant la montagne jusqu'à la plaine viendront alimenter l'usine hydroélectrique d'Afourer. Puis ces eaux irrigueront un périmètre de 100.000 hectares sur la plaine du Tadla.

C'est sur ce périmètre que seraient installées, en plaine d'Afourer, les populations expropriées. Elles y recevraient, en dédommagement des biens qu'elles avaient dû abandonner, maisons électrifiées, terres irriguées, prêts à taux pratiquement nuls pour s'équiper en matériel moderne de culture, et enfin assistance technique pour la mise en valeur de leurs propriétés.

Tel était le projet. Pour le mener à bonne fin, le rôle de l'officier des AI était primordial.

Le capitaine Dubarry le remplit avec le plus grand talent face aux dirigeants et ingénieurs de grande qualité des entreprises en charge de la construction de ce barrage, l'entreprise de travaux publics Fougerolles en particulier.

Doué d'une grande autorité, d'un sens politique très développé, 'Doubari', comme l'appelaient les berbères, savait aussi faire preuve de beaucoup d'humanité. «L'kobtan Doubari ouar, oualaini nicham ». (le capitaine Dubarry, dur mais juste.)

Autorité : il en fallait vis à vis des fellahs peu enclins à adhérer au projet et à respecter les timings imposés.

Mais aussi **humanité** en trouvant le temps de leur faire comprendre l'enjeu du projet et les avantages qu'ils pourraient en tirer.

Sens politique avec les caïds pour leur faire accepter cette véritable révolution et pour qu'ils la fassent accepter par les membres de leurs tribus.

Travail de porte à porte pour expliquer à ces rudes berbères le sacrifice qu'on leur demandait, mais aussi pour leur faire entrevoir la vie nouvelle qui serait la leur. Sens politique aussi avec les responsables de la grande entreprise Fougerolles et avec l'Énergie Electrique du Maroc heureusement représentée à Afourer par notre ami et ingénieur André Fougerolles, ancien lieutenant de goums au cours des campagnes d'Italie et de la libération.

L'officier d'AI était là pour apporter son concours politique et administratif dans les relations entre les marocains et les entreprises, mais aussi pour défendre les intérêts de ses administrés.

Les relations entre les AI et les ingénieurs et les directeurs furent excellentes parce que toujours respectueuses des rôles de chacun et de la justice vis à vis de nos berbères.

Travail administratif: il consistait essentiellement à recenser les foyers appelés à quitter leurs terres, à recenser celles ci, à en calculer la surface, à déterminer le nombre de membres de la famille à recaser en plaine.

Il y avait enfin, le moment venu, à procéder à l'installation de chaque foyer à Afourer, dans sa nouvelle demeure et sur sa nouvelle propriété.

Ma chance de jeune officier de goums passé aux AI a été de servir sous les ordres du capitaine Dubarry et de lui apporter mon modeste concours dans l'accomplissement de cette grande œuvre.

Grand travailleur, véritable administrateur, mais aussi fin diplomate, le capitaine Dubarry réussit ce double challenge de convaincre et de satisfaire les berbères qui lui avaient fait confiance, et de libérer l'entreprise Fougerolles et l'Energie Electrique du Maroc d'une tâche politique et administrative locale qui ne pouvait incomber qu'à un officier des Affaires Indigènes.

Nous eûmes la joie d'assister à la première moisson à Afourer réalisée avec le concours d'une assistance technique fournie par le Protectorat. Notre plus grande récompense fut la reconnaissance de ces berbères que nous avions déplacés et qui réalisaient une première récolte au delà de leurs espérances.

Mais il avait fallu batailler la première année pour contraindre ces nouveaux propriétaires à travailler leurs terres, voire à les empêcher de les brader aux colons français de la plaine du Tadla.

Pour y parer, le Protectorat, sur l'énergique intervention du célèbre chef du Territoire du Tadla, Monsieur Corentin Tallec, fit déplacer la zone dite d'insécurité qui interdisait aux colons de s'installer au delà de cette limite.

C'était du colonialisme sauce AI : protéger les berbères de l'appétit des colons !

De nombreuses années après ma femme et moi nous avons emmené nos enfants, puis nos petits enfants au Maroc, à Ouaouizarth. Ils ont découvert la beauté du lac de Bin El Ouidane, la richesse de la petite Californie de la plaine d'Afourer, et le chaleureux accueil des autorités locales et des berbères rencontrées.

Ce fut l'œuvre du Protectorat Français au Maroc, d'une grande entreprise française.

Ce fut aussi l'œuvre de deux remarquables officiers des Affaires Indigènes, le commandant Commaret et le capitaine Dubarry.

Ce dernier sorti de Saint Cyr un peu avant la guerre participa à celle ci comme jeune officier d'infanterie avant d'être affecté aux Affaires Indigènes. A la suite de l'indépendance et après un séjour en Algérie, le général Lecomte grand ancien des AI, commandant l'Ecole Supérieure de Guerre, le prit comme chef des services administratifs.

Comme de nombreux officiers de cette époque il quitta l'armée et entreprit une nouvelle et brillante carrière à "Rhin et Moselle", la plus KOUMIA des compagnies d'assurances que présidait notre ami Michel Léonet qui, avec les Feaugas, Alby, Espeisse, Dubarry... s'était entouré d'une véritable "Zaouïa" AI.

C'est à Marseille, y retrouvant le soleil du Maroc, que le commandant et madame Dubarry s'installèrent quand vint l'heure de la retraite. Il retrouva son hobby de la photographie, art dans lequel il excellait au Maroc déjà.

Ma femme et moi nous conservons le souvenir du chaleureux accueil que nous trouvâmes toujours chez les Dubarry à Ouaouizarth. J'exprime moi même ma reconnaissance à celui qui fut pour moi un chef et un ami.

LE LAVAGE DE CERVEAU DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS DU VIET MINH (1945-1954)

CHRONIQUE DE L'HORREUR ET DU GOULAG

« Les mensonges écrits avec de l'encre ne sauraient obscurcir la vérité écrite avec le sang » Lu Xuan, écrivain chinois

Nous publions la suite de l'article du Général de Sesmaisons dont la première partie est parue dans le bulletin n°173 (et l'intégralité dans le livre « Les Soldats perdus » paru chez Indo Editions). Cet article présente un grand intérêt historique mais il nous fait aussi mieux comprendre les conditions effroyables de la captivité de nos camarades prisonniers du Viet Minh.

INTRODUCTION

A l'instar de ce qui se passa dans tous les pays communistes, URSS et Chine en particulier, le lavage de cerveau fut pratiqué dans la plupart des camps de prisonniers du Viet Minh. Les modalités en varièrent en fonction des zones géographiques, des périodes de la guerre, et de la nature de la population carcérale : européens, maghrébins, africains, asiatiques.

Il eut sur les détenus un impact psychologique certain et causa la mort d'un grand nombre d'entre eux.

Il découle des principes fondamentaux du marxisme-léninisme qui cherche à imposer aux « masses » une pensée unique. Et, selon le général Giap, le commandant en chef de l' Armée populaire de la

République démocratique du Vietnam, c'est un procédé d'action à l'intention du peuple et de l'ennemi, considéré comme l'instrument du «prosélytisme populaire du communisme ».

Pour en comprendre les mécanismes, il faut d'abord remonter aux sources du marxisme-léninisme ferment de la « rééducation permanente » pratiquée au détriment de tout captif. Sa culpabilité est établie à priori et proclamée comme postulat de base, puisqu'il est entre les mains de la Révolution. Il y a lieu ensuite de décrire la manière dont elle fut mise en œuvre au sein du Viet Minh par le Dich Van, organisme chargé de l'action psychologique à l'égard de l'ennemi.

De là découle le processus de son adaptation à la mentalité des prisonniers, sous une forme insidieuse, et cynique, en exploitant le meilleur et le pire de l'être humain, ses angoisses et ses espoirs, son isolement et son délabrement physique et moral.

LA DOCTRINE: DE MARX A HO-CHI-MINH

Le lavage de cerveau et les hommes qui le mirent en œuvre furent imprégnés des doctrines du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Il s'agit de Ho-Chi-Minh, Pham-Van-Dong, Le-Duc-Tho, Le-Duan et Vo-Nguyen-Giap.

Ces personnages jouèrent un rôle clé dans la création en 1930 puis l'évolution du parti communiste indochinois, le LAO-DONG rattaché au Kominterm. Il donna naissance à une organisation patriotique, le « Vietnam do clap dong minh hoï » dont la branche militaire devint le Viet Minh, qui canalisa et absorba tous les mouvements patriotiques à son profit.

S'inspirant des écrits de Mao-Tsé-Tung, « le grand frère chinois », Giap élabora les règles de la prise en main et de l'exploitation des masses par la propagande. Il définit le *lavage de cerveau* comme le *prosélytisme populaire du communisme* susceptible de retourner le

peuple pour l'amener à détruire l'ordre ancien et à créer un monde nouveau.

Pour pratiquer cette stratégie d'enrôlement des masses, il faut recruter des cadres entreprenants, intègres et convaincus, les can-bôs Toujours sous l'influence du « Grand Timonier » (Mao), Giap crée en particulier le DICH-VAN chargé de l'action et du prosélytisme à l'égard de l'ennemi, qui se consacrera particulièrement aux prisonniers de toutes races et nationalités issus du CEFEO (Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient), et aux déserteurs provenant aussi de celui-ci.

Ses principes d'action étaient tirés du Petit Livre Rouge de Mao où était écrit : convaincre progressivement une population neutre en recourant à un mélange de terrorisme sélectif, d'intimidation, de persuasion et d'agitation massive.

L'ensemble des règles et théories découle des œuvres des penseurs initiaux du matérialisme dialectique et du déterminisme historique, en un mot du bolchevisme inspiré par le stalinisme triomphant.

En effet le PCI, transformé en Parti du Travail, inscrit dans ses statuts dès 1951 : « Le parti du travail reconnaît la théorie de Marx, Engels, Lénine, Staline et les idées de Mao-Tsé-Tung, adaptées à la Révolution vietnamienne, comme fondement théorique de sa pensée, et comme l'aiguille aimantée qui indique la direction de toutes ses activités ».

Découlant de tout cela, *l'émulation socialiste* et le *stakhanovisme* appelant chacun à se dépasser pour accéder *au camp de la paix*, provoqueront la mort de nombreux prisonniers, hantés par la promesse et le mirage d'une *libération inconditionnelle*, présentée comme l'ultime récompense de leur *conversion* et des efforts faits par eux pour devenir des *hommes nouveaux*.

En 1950, après la défaite de Tchang kaï-chek, réfugié à Formose, la Chine de Mao qui désormais borde le Tonkin, reconnaît le régime d'Ho-Chi-Minh, et va lui fournir une aide substantielle, en particulier des **conseillers en rééducation.** Fort de cette assistance nouvelle, Giap intensifie avec succès ses actions contre le CEFEO, qui se vide peu à peu de son sang.

Le nombre des militaires français capturés, répartis dans une centaine de lieux de détention, s'élèvera à 37 979 dont 28% seulement survivront, soit 10 754. Leur mortalité sera donc très supérieure à celle des camps d'extermination nazis considérés comme la honte de l'humanité.

Le niveau des effectifs ne cessa de fondre en dépit de la constante arrivée de nouveaux captifs qui ne parvenait pas à compenser la forte mortalité journalière.

L'organisation des camps fut la tâche du « Bureau central des prisonniers de guerre », département ministériel (Khu) intégré au Ministère de la Défense, et chargé de tirer le meilleur parti de ces « otages », qualifiés « d'hôtes forcés de l'accueillant peuple vietnamien ».

Un journaliste français, Léo Figuières, membre du Bureau Central du PCF, envoyé au Tonkin en octobre 1950, conseilla de sauvegarder ce patrimoine humain pour l'utiliser le jour venu comme monnaie d'échange et favoriser ainsi des contacts susceptibles d'ouvrir la voie à des pourparlers de paix. Il proposa aussi de l'inoculer au Corps expéditionnaire par petites doses savamment calculées sous forme de convertis au combat pour la paix libérés de façon inconditionnelle. (A suivre)

Ceux qui nous ont quittés

Nous avons le regret de vous faire part du décès :

- du Colonel BRION de la section Provence, ex 8° Tabor (E.O. en 1954), décédé à 91 ans, le 1er décembre 2005 à Cernay (79).
 Il avait débuté sa carrière aux « Tcherkesses » en Syrie, à sa sortie de Saint-Cyr puis avait poursuivi à la Compagnie méhariste de la Saoura (Tindouf) et aux Goums;
- de Gabriel GERMAIN, décédé dans sa 98ème année, le 15 décembre 2006. Il était ancien officier honoraire, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, croix de guerre 39-45, Officier de l'Ordre du Ouissam Alaouite chérifien. Son fils Frédéric Germain est officier de réserve (chef de Bataillon) à la Délégation Militaire du département des Hauts de Seine (DMD 92) au Mont Valérien;
- du Colonel PELLABEUF, décédé le 31 juillet 2007. L'inhumation a eu lieu le 6 août à Aix en Provence en présence de Paul BRES avec le Fanion de la section P.A.C.A. Voir « In Memoriam »;
- du Colonel Guy BRIAND de la section du Languedoc-Roussillon, vieux Goumier, décédé le 24 août 2007. La cérémonie religieuse a eu lieu le 29 à Nîmes. Voir « In Memoriam »;
- de André SARRAUTE, goumier au 2°GTM, oncle de Barthélemy VIEILLOT; décédé en avril 2007;
- de Bernard Jean YOU, fils de Jean Albert YOU et Madeleine MIRMAN, décédé à la résidence le Quinsan à Venasque (84)

le trente juillet 2007.

- de l'Adjudant-chef Alphonse ANGST décédé le 7 mars 2007 à Wissembourg.(67). Ses obsèques ont eut lieu le 10 mars. L'adjudant-chef BROCHEREZ avec le Fanion représentait ses camarades de la section;
- de Jean GAILLARD, ancien capitaine des Goums Marocains, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 39-45 (3 citations) Commandeur du Nicham Iftikar, décédé dans sa 95ème année à Paris le 2 juillet 2007. La cérémonie religieuse a été célébrée le 4 en l'église d'Ozenay (71);
- de Paul GAUDIBERT Ami de La Koumia, rue Erlanger à Paris, décédé en janvier 2005;
- de la Vicomtesse Loys de KERMEC'HOU de KERAUTEM née Bernadette PEYRELONGUE, épouse du Lieutenantcolonel Loys de KERMEC'HOU de KERAUTEM (de la section Pyrénées), décédée à Urrugne le 24 juillet 2007. La cérémonie religieuse a été célébrée le 27 juillet en l'église Saint-Vincent de CIBOURE (64);
- de Madame Arlette DUGUE MAC CARTHY, à Paris. Elle était l'épouse du colonel MAC CARTHY qui a commandé le 10ème tabor en Indochine et qui rentré en France à été la cheville ouvrière de la rénovation du Musée de l'Armée aux cotés de notre Président d'Honneur, le général Le Diberder.
- De Jean LARGEAU dont le décès nous a été annoncé par R. Gerin. Les obsèques ont eu lieu le lundi à Uchaud, près d'Orange.
- de Madame de ROSIERES. Les obsèques ont eu lieu le jeudi
 6 décembre à Sestignac, Jaudignac et Loirac. La Koumia était

représentée par Marie France de Lestang, présidente de la section Aquitaine.

- Du docteur Michel MANCEAUX, ancien médecin de goums marocains, décédé en juillet 2007.
- de Madame Monique AUBIER, épouse du général de division Jean AUBIER (A.I. 9ème Tabor en Indochine), fille du colonel (D) et de Madame (D) Mirabeau, décédée le 5 janvier 2007 à Tours.

Le Président et le conseil d' Administration présentent toutes leurs condoléances en leur nom et en celui de l'ensemble de La Koumia aux familles de nos disparus et à leurs proches.

Nous avons aussi la grande tristesse de vous faire part :

- du décès à Paris, de Monsieur Patrice Boullet, gendre de notre Président d'Honneur, le général Le Diberder.

Le Président et le conseil d'Administration renouvellent, en leur nom et en celui de tous les membres de l'association, leurs plus sincères condoléances à Madame Boullet et au Général et à Madame Le Diberder ainsi qu'à tous leurs proches.



NAISSANCES

• Xavier de VILLENEUVE est heureux de nous annoncer la naissance, fin 2006, de trois arrières petites filles, Alix, Naé et Valentine, sœurs et cousines de Malo.

- Le Général DUBOST et Madame annoncent la naissance le 4 avril 2007 de leur 8ème petite-fille, Béryl FOISYL
- Gérard LE PAGE a la joie de nous annoncer la naissance d'une petite fille prénommée Manon, fille de M. et Mme Bruno Le Page, le 22 avril 2007 à Cagnes sur Mer.
- Evangéline CHANCERELLE est née le 10 novembre 2007 dans le foyer de Pierre-Marie. Elle est le second petit-enfant du Colonel Loïc Chancerelle et quatrième arrière petit-enfant de Pierre Chancerelle, président de la section Languedoc-Roussillon.

INFORMATIONS

Notre camarade Barthélemy VIEILLOT nous fait part de son travail sur la série « **Histoire de l'Armée française** » qui a été diffusée en avril 2007 de cette année sur France 5.

La série pour laquelle il a travaillé en tant que monteur a été diffusée à partir du dimanche 22 avril 2006. « Les passionnés et les spécialistes y verront certainement des oublis ou des entorses à des faits importants ; Cela n'a pas été facile de résumer des périodes qui sont souvent très complexes. Globalement satisfait du travail qui a été fait, Barthélemy Vieillot et les réalisateurs se sont attachés à garder le sens général et l'esprit des périodes traitées. Les deux derniers épisodes laissent une large place aux témoins qui alternent avec les historiens. Cela donne un bon équilibre à des périodes que l'on juge toujours sévèrement sans beaucoup d'égard pour les hommes qui les ont vécus. »

ANNONCES

 Monsieur Francis BOULBES nous fait part de la sortie de son film « Le Capitaine Cassou » qui relate une part de l'action du Capitaine LUCASSEAU aux Affaires Indigènes dans le secteur de Boulemane.

Les personnes qui seraient intéressées par ce film diffusé en DVD sont priées de s'adresser au Siège de La Koumia.

• L'ORDRE de MALTE à Paris, en relation avec l'Institution des Invalides, recherche un ou une BENEVOLE disponible deux après-midi par semaine pour travaux de gestion et relationnels. Connaissances souhaitées : WORD et EXCEL.

Contacter Cécile LEVRAT les lundi, jeudi après-midi au 01 55 74 53 22

Monsieur Alain LOPEZ (2/9 Bd Zerktouni, Casablanca 2000 Maroc, Tél.: 00 212 61 39 52 59) recherche un ou plusieurs compagnons d'armes de son père LOPEZ Louis, Sergent-chefau 71ème Goum, V° Tabor, Mort pour la France le 8.7.1944 à Castel San Geminiano près Sienne - Italie

RECTIFICATIFS

• Dans le dernier bulletin, nous avons eu la tristesse d'annoncer le décès de notre camarade le Colonel MAGNENOT, ancien président de la Section Rhône-Alpes. Nous précisons que l'éloge funèbre a été prononcé par le Capitaine GUIDON, actuel président de la section.

Cet éloge ayant été malencontreusement amputé, il a été reproduit en totalité page 47.

La Koumia présente ses excuses à la famille du Colonel MAGNENOT, à ses proches et à ses amis. (voir In Memoriam)

- Page 68 du dernier numéro de La Koumia, l'article « Passion tardive d'un vieux Cheikh » nous a été adressé par Monsieur Charles JEANTELOT, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur. Ce récit, tiré de son ouvrage « Repères au crépuscule », se rapporte à la période où il était sous-lieutenant des AMM adjoint au Chef du bureau du Cercle des A.I. d'Azilal (Région de Fès 1946—1949). Nous prions Monsieur l'Ambassadeur de bien vouloir nous excuser de ne pas avoir mentionné qu'il en était l'auteur.
- Lors de notre assemblée générale, dans son discours au Monument aux Morts, le Président a voulu souligner que contrairement à ce que prétend le film « Indigènes », les goumiers ont défilé sur tous les champs de bataille où ils ont été victorieux de l'ennemi allemand et italien. Il s'excuse auprès des membres anciens combattants de Tunisie d'avoir omis le défilé de Tunis, parmi les plus importants car le premier défilé victorieux dans une capitale. Nous n'oublions pas cette page, un peu oubliée de l'histoire, où les goums marocains ont dans des conditions très dures, montré leur vaillance et leur courage.
- Dans la rubrique « Vie des Section » à l'avant dernier tiret
 « Languedoc » tout le monde aura compris qu'il s'agissait du
 « Languedoc-Roussillon » représenté par Daniel Sornat en l'absence du président, Pierre Chancerelle.

COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENT D'HONNEUR : Général Georges LE DIBERDER VICE-PRESIDENT D'HONNEUR : Georges BOYER LATOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Contrôleur général des armées Claude SORNAT

Vice-présidents : Gérard de Chaunac Marie-France de Lestang

Didier Rochard

Membres: Xavier de Villeneuve, Henry Alby, Louis-Jean Duclos, Thierry Beaugé, Michel Boudet, Gilles Cozette, Gérard Le Page, Henri de Saint-Bon, Daniel Sornat, Anne Soupa, Barthélemy Vieillot.

Bureau:	Contrôleur général Claude SORNAT (D)				
		7	06 80 99 57 32		
Secrétaire générale :	Martine DUBOST (D)	2	06 22 20 80 79		
Secrétaire générale "Adjointe"	:Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	2	06 63 71 95 21		
Trésorière :	Jocelyne MULLER (D)	7	06 73 62 93 02		
Commissaire aux comptes:	Loïc CHANCERELLE				
Portes-drapeau:	Colonel de Saint-Bon (D), Michel JENNY (D)				
Présidents des sections :					
Aquitaine:	Marie-France de LESTANG (D)	2	05 57 47 43 81		
Languedoc:	Commandant Pierre BRASSENS	2	05 61 62 82 28		
Vice-Présidente : Madame Liliane RECH (D)					
Provence-Côte d'Azur, Corse : Gérard Le PAGE (D)			04 92 97 08 88		
Ouest:	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	2	06 63 71 95 21		
Paris-Ile-de-France:	Martine DUBOST (D)	2	06 22 20 80 79		
	Nicole PANTALACCI	2	01 45 25 14 59		
	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	2	06 63 71 95 21		
Pays de Loire :	Michel JENNY(D)	2	02 38 66 49 23		
Pyrénées :	Christian ROUGEUX (D)				
Rhône-Alpes:	Capitaine (H) GUIDON	7	04 78 04 17 00		
Vice-Présidente : Jacqueline MAURER (D)					
Languedoc-Roussillon:	Pierre CHANCERELLE	2	05 67 79 06 19		
Marches de l'Est:	Commandant Philippe SORNAT (D)	2	03 29 24 62 19		
Polpynésie-Tahiti :	Général Nicolas SPILLMANN (D)	2	(689) 48 28 00		

Secrétariat : 29 avenue du Général Leclerc—92100 BOULOGNE 🖀 01 47 79 00 14

Permanence: Lundi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à :

Madame la secrétaire générale de La Koumia, 29 avenue du Général Leclerc - 92100 BOULOGNE.

CCP Paris 8813-50 V

TARIFS 2008

Cravate Koumia	23 €
Koumia dorée grand modèle	19 €
Koumia dorée moyen modèle	12 €
Koumia argentée grand modèle	8 €
Koumia argentée moyen modèle :	5 €
Koumia argentée porte-clés	6€
Koumia argentée boutonnière	3 €
K7 «Chant des Tabors»	5 €
«Prières»	1,5 €
Historique du Musée des Goums	5 €
Cartes de voeux :	3 € les 4
Carte postale :	.1 € (ou 3 € pour les 4)
Frais d'envois en plus	

LIVRES

Histoire des goums (2 e partie) (Gal SAIKIN-MORINEAU)	53 €
Histoire des Al de Marc MÉRAUD	.60 €
«Juin maréchal de France». Bernard PUJO	.23 €

Frais d'envois en plus : 4 €

COTISATION ANNUELLE: 37 €